Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 17 décembre 1924 No. 41

POUR NOS ECOLES

Encore et toujours nos écoles!

Ce sujet est inépuisable: il est large comme la prairie où nos groupes ont été semés aux quatre coins du vent, immense comme elle puisqu'elles y sont les sentinelles avancées veillant sur l'âme des aïeux.

Le nom de nos écoles ne cessera de se trouver sur les lèvres de nos chefs et sous la plume de nos défenseurs, que le jour où le sang de la race s'étant tellement refroidi en leurs veines ne pourra plus le faire remonter à leur coeur.

Sauvons nos écoles et nous aurons sauvé le reste. Sauvons le catéchisme dans nos écoles et nous aurons sauvé l'âme immortelle de nos enfants. Sauvons le français dans nos écoles et nous aurons sauvé seize siècles d'une histoire et d'une civilisation qui suffiraient à elles seules à illustrer le christianisme.

Toutes les grandes choses d'ici-bas ont eu un humble commencement: Dieu se plaît à tout faire de rien. Le monde est sorti d'une parole, l'homme d'un peu de boue, la rédemption du "fiat" d'une vierge, et le salut d'un peuple célèbre d'un berceau que menaçaient les vagues d'un grand fleuve.

Nos écoles sont des berceaux. Ah! ne dédaignez pas ces petites maisonnettes, jetées de ci de là dans la plaine solitaire ou dans quelque éclairci, taillé ainsi qu'une baie dans l'océan de la forêt. Une trentaine d'enfants, venus on ne sait d'où dans ce pays qui semble désert, y sont rassemblés; les quatre murs d'une salle unique constituent les seuls témoins journaliers du plus profond et plus angoissant mystère de la vie: l'éveil des âmes. Toute une génération est là dans l'attente comme une terre en friche; et quand son heure viendra, la nation de demain portera de par le monde les fruits dont la petite école lui aura confié les germes.

Oui, on garde jusqu'à la tombe la marque imprimée au front par la main des premiers maîtres; et c'est bien à cause de l'influence prépondérante de l'école pour la survie ou la mort à brève échéance de l'idéal catholique et français en nos enfants, que notre Association Interprovinciale a pris pour devise cette parole qui contient tous nos devoirs, explique toutes nos luttes et condense toutes nos espérances: "Veillons sur nos écoles."

Veillons sur nos écoles, non pas pour qu'elles soient absolument telles que les a faites la législation de 1905, ce serait en effet viser trop bas; mais telles qu'elles devraient être dans notre pays à nous, pour les descendants des fondateurs de la patrie, auxquels nous devons transmettre l'héritage de la foi intact, et inviolé le trésor de notre langue. Il ne faut pas nous le cacher, notre système scolaire bâtard, engendré dans des concessions criminelles par des politiciens de parti, ne transmet à peu près rien de tout cela à nos enfants.

Si la trahison nationale n'est pas passée à l'état épidémique parmi les élèves franco-canadiens de nos écoles, la faute n'en est pas aux règlements scolaires, mais bien à la forte éducation patriotique reçue au foyer, à l'admirable dévouement de la majorité de nos instituteurs et institutrices, à la fierté de nos enfants et à la vigilance toujours en éveil de nos commissaires d'écoles.

De toutes les législations adoptées par huit provinces du Dominion pour régir l'éducation populaire, laquelle en principe et d'après la constitution devrait être bilingue, il semble que la plus perfide soit celle de la Saskatchewan et de l'Alberta. Ailleurs on a pu agir d'une façon plus brutale, en voulant étrangler du premier coup la minorité française; ici, on s'est contenté de l'endormir pour mieux la dépouiller de ses privilèges.

La loi prise en elle-même présente un certain décorum extérieur, des apparences d'honnêteté qui en imposent tout d'abord: une demi-heure de catéchisme, une heure de français, un cours élémentaire censé couvrir les notions linguistiques communément répandues dans le peuple. Tout cela c'est beau sur le papier. Mais, voyons ce que ces prescriptions deviennent quand elles ont subi les manipulations du département chargé de les appliquer.

Dans la pratique, on n'en tient aucun cas. On commence par arranger un programme qui ignore complètement ces dispositions de la loi. Non content de cela, on prend plaisir à le surcharger, et à le resurcharger, de telle sorte qu'avec la meilleure bonne volonté du monde on ne parviendrait pas à parcourir convenablement les matières d'examen, en y employant tout le temps compris entre 9h. du matin et 4h. du soir. Notons en passant qu'aux examens il n'est nullement question de français: l'heure consacrée à cette étude figure au texte de la loi, mais elle est non existante dans la pratique aux yeux du département. Ce qui revient à dire: dans la loi, un cours élémentaire de français; dans les dix mois d'école par année, pas une minute pour l'étudier; aux examens, pas même une question sur la matière. Le gouvernement en somme n'est juste et logique que sur ce dernier point: comment en effet mettre le savoir des enfants à l'épreuve sur un sujet, auquel il est pratiquement défendu de consacrer le temps prévu par la loi. Ces Messieurs ont compris que nos instituteurs n'étaient pas des Josué, pour commander quotidiennement au soleil de s'arrêter dans sa marche.

De plus, le département a des fonctionnaires qu'on appelle des inspecteurs: leur tâche consiste à faire observer les règlements scolaires. Les inspecteurs doivent avoir le culte de l'autorité du département et la religion du programme officiel. Hors de là point de salut pour leurs administrés! Aussi, gare aux malheureuses institutrices qui s'en tiendraient plutôt aux termes mêmes de la loi, quand celle-ci vient en conflit avec les exigences du département.

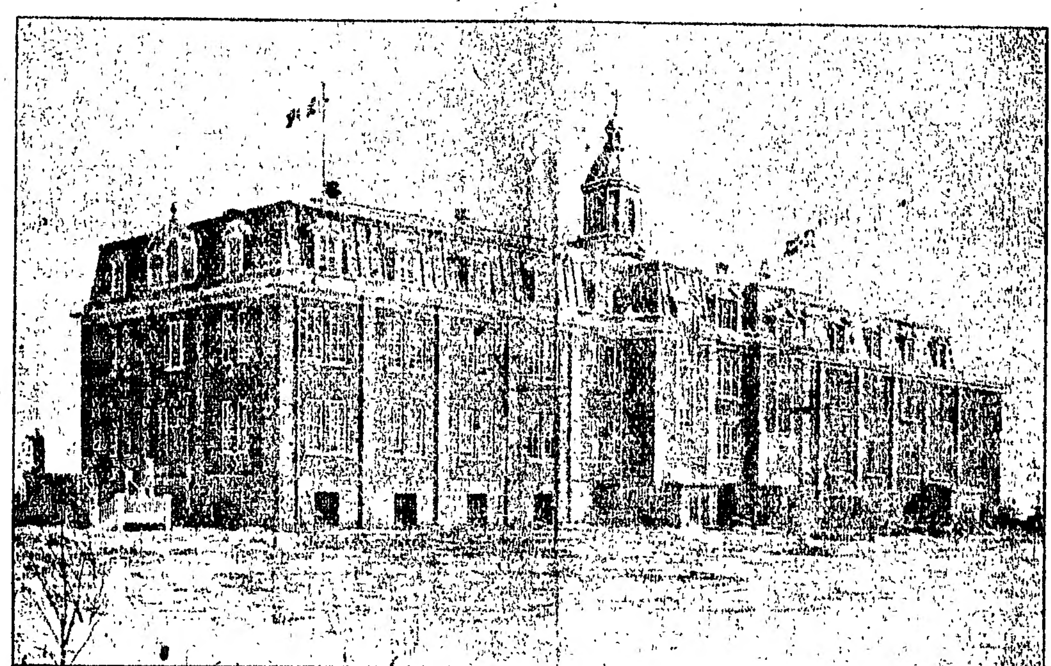
Les commissaires veulent-ils s'en mêler, on leur montre les dents et on leur tient un langage auquel bien peu ne soient pas excessivement sensibles: "silence, ou pas d'allocation". Devant pareille alternative, les individus n'ont qu'à se taire, seule la voix d'une organisation puissante a chance d'être entendue; et c'est ce qui a motivé la création de notre Association des Commissaires, de concert avec l'A. C. F. C. à laquelle tous les nôtres sont si heureux de se rallier.

En somme, notre législation scolaire serait une arme fatale entre les mains d'un département mal disposé: elle tuerait sans recours, parce que ses coups partent d'un ennemi invisible et insaisissable. Nos compatriotes du Manitoba ont cet avantage sur nous, qu'ils n'attendent rien que d'eux-mêmes. La loi ne les reconnaît pas, c'est vrai; mais la loi ne leur promet rien, et en attendant la réalisation de ces promesses, ils ne sont point là à espérer des actes sauveurs que l'on s'obstine trop souvent à demander à mauvaise enseigne.

Nous reviendrons sur ce sujet. Pour le moment, préparons-nous à la convention de Régina. En notre siècle de démocratie, la seule voix qui porte est celle des foules: seule la force a le don de se faire respecter.

Pierre Ménard.

Le nouveau Collège Mathieu de Gravelbourg



C'est demain, 18 décembre, qu'ont lieu à Gravelbourg les grandes fêtes d'inauguration du Collège Mathieu agrandi. Elles seront présidées par Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Régina, qui a bien voulu faire de cette institution l'oeuvre de sa vie. La présence à cette cérémonie de Nos-Seigneurs Mathieu, Prud'homme et Charlebois; de Mgr Brodeur qui prononcera le sermon de circonstance, des personnages ecclésiastiques et laïques les plus marquants de la province, et d'une foule enthousiaste, dit assez haut l'importance que l'on attache, dans tous les milieux, au Collège d'où sortiront notre classe instruite et nos chefs de demain.

Aux RR. PP. Oblats, directeurs du Collège, l'élément français de la Saskatchewan ne marchande ni ses félicitations ni sa reconnaissance pour ce nouveau service rendu à la cause de Dieu et de la patrie canadienne dans les plaines de l'Ouest.

Les plans de l'aile nouvelle ont été préparés par l'un de ces méritants Frères convers Oblats, le Fr. Théodore De Byl, qui en surveilla lui-même l'exécution, confiée à M. J. L. Guay, entrepreneur-constructeur de Gravelbourg.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Nouveau collaborateur

Nous avons le plaisir de présenter aux lecteurs du "Patriote" un nouveau collaborateur dans la personne de M. Georges Michaud, agronome provincial.

Depuis longtemps, nous cherchions à nous assurer le concours d'un correspondant agricole vraiment maître en la matière. A plusieurs reprises, différents amis du journal avaient bien voulu faire profiter de leur expérience et du fruit de leurs lectures, la classe si nombreuse de nos abonnés cultivateurs; mais cette fois, c'est un professionnel de l'agriculture qui traitera dans nos colonnes des questions auxquelles est si intimement lié l'avenir de la survivance française dans notre province.

M. Michaud apporte au service des cultivateurs qui lisent le "Patriote", en plus de belles qualités littéraires développées par de brillantes études, des connaissances agricoles acquises aux meilleures sources et fortifiées par plusieurs années de pratique au Nouveau Brunswick.

Nos lecteurs ne manqueront point d'apprécier la collaboration de M. l'agronome Michaud, de lui demander tous les renseignements dont ils pourraient avoir besoin, de profiter en un mot de sa présence parmi nous pour se mettre au courant des meilleures méthodes des culture et des derniers progrès de la science agricole.

—:*:—

$5,000 en prix pour encourager la littérature canadienne

Québec.—Le jury du prix David a décerné les prix suivants pour l'année 1924. On sait que la province accorde $5,000. pour encourager la littérature.

M. l'abbé Camille Roy, de Québec, auteur de "A l'ombre des Erables", a obtenu le premier prix, de $1,500. Les jurés ont décerné deux seconds prix et les gagnants sont M. Jean Charbonneau, de Montréal, auteur de "L'ombre dans le Miroir", et M. Harry Bernard, de Saint-Hyacinthe, auteur de "L'Homme Tombé", $500. Quatre troisième prix ont aussi été accordés comme suit: MM. Francoeur et Panneton, de Montréal, auteurs de "A la manière de ...", $300.; M. l'abbé Elie Auclair, de Montréal, auteur de "Histoire de Mère Marie Aurélie", $300.; M. Pierre Dupuy, de Paris, auteur de "Le Mage d'Occident", $300; Millicent, (Amélie Leclaire), auteur de "Campanules", $300. Enfin un quatrième prix, de $100., a été décerné à Mlle Claire Daveluy, bibliothécaire adjointe à la Bibliothèque Municipale, à Montréal, auteur de "Perrine et Charlot."

Les prix anglais furent décernés comme suit: M. Grant Cook, auteur de "Another Way of Love", $350.; Mlle Louise-M. Bowman, auteur de "Moonlight and Common Day", $250; M. Robert Stanley Weir, auteur de "Nymphs", $150; M. W. H. Blake, auteur de "A Fisherman Creed", $100; M. F. Oliver Call, auteur de "Blue Home Spot", $100, et M. Henry J. Kidd, auteur de "Ben Halley! Crew", $500.

Le jury regrette que les formalités n'ayant pas été remplies, il n'ait pu couronner le roman de Laure Conan, "La sève immortelle", et exprimer ainsi sa haute appréciation de cette oeuvre posthume, d'un des meilleurs écrivains du Canada français.

William Hume Blake, C. R., l'un des auteurs primés est décédé subitement sur la côte du Pacifique. Il avait voué une admiration à la province de Québec et au peuple qui l'habite. Il a traduit "Maria Chapdelaine" de Louis Hémon et "Chez Nous" d'Adjutor Rivard.

—:*:—

L'Angleterre sous le brouillard

Southampton. — Un brouillard d'une densité extraordinaire a couvert pendant plusieurs jours l'Angleterre et une partie de l'Europe continentale. A Londres, ça été une longue nuit très profonde, que ne parvenaient pas à percer les phares d'automobile les plus puissants. Tous les services ont été désorganisés, le commerce paralysé, les bateaux retenus aux ports ou obligés de s'arrêter dans leur course, les trains retardés et les transports par voie de l'air interrompus. Ces troubles atmosphériques vont coûter à la métropole anglaise quelque chose comme 5 millions de livres sterling.

—:*:—

Le français obligatoire dans le service civil

Ottawa.— A la prochaine session fédérale M. P. A. Seguin, député de l'Assomption, proposera que le français soit obligatoire dans le service civil comme l'anglais. Les fonctionnaires bilingues devraient être mieux payés que les autres et, de plus, on devrait exiger que les employés supérieurs, ceux qui ont des relations avec le public connaissent les deux langues. La résolution de M. Seguin est appelée à soulever une intéressante discussion.

—:*:—

Samuel Gompers est mort

San Antonio.— Samuel Gompers, président de la Fédération américaine du travail, est mort au cours de son voyage à travers le Nouveau Mexique. Il a été terrassé par un refroidissement pris dans sa tournée, et il n'a pas eu le temps de revenir chez lui.

Sam Gompers était bien connu dans le monde des travaillistes tant au Canada qu'aux Etats-Unis.

—:*:—

Le cabinet allemand démissionne

BERLIN.— Le cabinet allemand du Chancelier Marx a remis sa démission au président Ebert qui l'a acceptée. Les ministres cependant continueront à remplir leurs fonctions pour un temps indéterminé.

Le départ de 110 missionnaires

Turin. — Le premier dimanche d'octobre dernier, cent dix missionnaires, d'un seul coup, tous membres de l'Ordre des Salésiens, participaient à une cérémonie de départ, en la basilique de N.-D. Auxiliatrice, à Turin, Italie. Et dans le cours du même mois, toute cette magnifique phalange s'embarquait pour se distribuer entre une douzaine de pays divers, dans les champs de l'apostolat: en Palestine, aux Indes, en Chine, au Brésil, au Pérou, au Chili, en Amérique centrale, à la Terre de feu, en Afrique australe, au Congo belge, aux Etats-Unis, etc. Voilà, pour une seule Congrégation, une mobilisation bien glorieuse. Elle prouve combien la croisade voulue par le Saint-Père porte merveilleusement ses fruits, et que la flamme apostolique rayonne toujours abondamment dans les coeurs des fils d'élite de l'Eglise catholique.

—:*:—

Un évêque qui parle toutes les langues

Louvain. — On vient de célébrer par des fêtes grandioses le jubilé épiscopal de Mgr Heylen, évêque de Namur.

Le principal orateur du jour fut le cardinal Mercier. Il loua dans son suffragant l'apôtre de l'Eucharistie et le pasteur modèle d'un diocèse qui compte 723 paroisses et 1,200 prêtres.

Mgr Heylen est président des congrès eucharistiques depuis vingt ans. Qu'ils fussent tenus à Rome, Madrid, Montréal, Vienne, Londres, Liège, Malte et Amsterdam il a parlé aux assistants dans leur propre langue. Il est familier avec l'espagnol, l'italien, l'anglais, l'allemand, le flamand et le français. Toutes les fois il a fait l'admiration de ses auditeurs par ses rares talents linguistiques.

Le jubilaire fit son cours classique en trois ans, quand en Belgique il en faut ordinairement six ou sept. A l'université Grégorienne de Rome où l'envoyèrent ses supérieurs, ses succès furent si éclatants que ses professeurs obtinrent pour lui le privilège de défendre les thèses usuelles pour le grade de docteur en présence du Saint Père et de la cour papale. Dès ce jour, le pape Léon XIII eut les yeux sur lui et en 1899 pour diriger les destinées du diocèse de Namur, où il gagna l'affection de tous. Au seul son de leur voix, il peut reconnaître et nommer chacun des douze cents prêtres de son diocèse. On présenta entre autres choses au jubilaire une bourse de 420,000 frs pour la construction d'un hospice pour les prêtres âgés.

—:*:—

La maison où naquit Napoléon

Paris. — Le Prince Victor-Napoléon fait cadeau au gouvernement français de la maison où naquit Napoléon Bonaparte, à Ajaccio, en Corse. Il reçoit en échange l'épée romaine qui fut offerte à Napoléon, 1er Consul, et une horloge artistique ayant appartenu à Napoléon III.

LA POLITIQUE

La Session à Régina

Régina.— La loi des liqueurs a franchi la première étape.

Après un débat animé où les plus violentes critiques, venues autant, sinon plus du côté ministériel que de celui de l'opposition, la nouvelle loi a été adoptée en seconde lecture sans division.

C'est dire qu'elle est adoptée dans son principe par la Chambre et qu'il ne lui reste plus que certaines modifications à subir en comité.

Là, par exemple, il est probable que plusieurs retouches seront faites sur des points de détails. La discussion cependant ne sera pas très longue, car les députés veulent en finir avant Noël.

La Chambre a commencé à tenir des séances du soir pour hâter le travail.

Le dernier morceau sera le discours du budget.

La discussion

Une bonne douzaine de députés ont pris part à la discussion.

Quelques-uns, même du côté de l'opposition approuvent entièrement le principe de la loi qui place le contrôle entier de la vente des liqueurs dans les mains du gouvernement. Ils trouvent que le gouvernement a agi sagement en supprimant le commerce privé qui ouvre la porte à une multitude d'abus et ils se contentent de quelques réserves.

D'autres se font les défenseurs du commerce privé et réclament les licences d'hôtel comme en Alberta pour la vente de la bière au verre. Ils trouvent la loi trop sévère et inapplicable. Quelques-uns estiment que la quantité de liqueur accordée est insuffisante, d'autres qu'elle est trop abondante, etc.

Bref toutes les opinions se donnent cours librement, et l'on a le spectacle assez rare de voir plusieurs députés ministériels parmi les plus récalcitrants.

Cependant personne à la fin n'osa présenter un amendement en forme pour remettre aux hôteliers le commerce des liqueurs.

Remarquable discours du premier ministre

Le discours le plus remarquable dans tout le débat a été prononcé par le premier ministre l'hon. Dunning. C'est une réponse victorieuse aux diverses objections et sa réponse est présentée avec beaucoup de clarté, de logique et de vigueur.

Après avoir rappelé que la règle du commerce des liqueurs est un problème aussi ancien que le pays, il ajoute: "On en est venu partout à la conviction que si ce commerce avec ses difficultés spéciales n'est pas contrôlé par l'Etat, c'est lui qui contrôlera l'Etat."

Il remarque aussi que les lois à ce sujet sont plus facilement violées que d'autres. C'est à cause de ces fréquentes violations sous le régime des licences d'hôtel que le mouvement prohibitionniste s'est produit dans cette province et dans les autres provinces. Les hôteliers ont poussé les choses si loin qu'on en est venu à réclamer la suppression complète de la vente des liqueurs. Puis les prohibitionnistes sont allés aux extrêmes dans le sens inverse. C'est maintenant aux "modérationnistes" de rester modérés.

"Walter Scott, dit-il, s'est attaqué courageusement à la racine du mal lorsqu'il a dit qu'il n'y aurait plus en Saskatchewan d'intérêt privé engagé dans ce commerce, et qu'il lui a substitué le monopole de vente par le gouvernement. L'intérêt privé, l'appât du gain, poussent certaines gens à commettre des actes qu'ils seraient autrement les premiers à condamner."

Que le commerce privé des liqueurs soit éliminé et que le nombre augmente dans la province de ceux qui sont convaincus que la tempérance est une bonne chose pour eux-mêmes et pour la société, c'est la seule solution au problème, déclare M. Dunning.

Il avertit les modérationnistes de ne pas aller trop loin dans leurs demandes s'ils ne veulent pas avoir le même sort que les prohibitionnistes et voir la saine opinion publique se tourner contre eux. Qu'ils s'en tiennent au sens littéral du mot "modération".

Répondant à la plainte formulée que l'opposition n'avait pas été consultée dans la rédaction de la loi, il dit que tous étaient libres d'exposer leurs vues, mais il n'est pas possible pour 63 hommes de rédiger un bill. "Je puis assurer la Chambre, dit-il, que c'est déjà assez difficile pour 7 hommes de le faire."

Le gouvernement a assumé la responsabilité de rédiger la loi, et il l'a fait en conformité avec les vues clairement exprimées par le plébiscite. 119,000 personnes ont voté contre la prohibition, et 38,000 personnes qui ont voté contre la prohibition n'ont pas voulu voter pour l'octroi des licences. De quelque façon que l'on tourne les chiffres, il est évident que le tiers de ceux qui se sont opposés à la prohibition s'opposent aussi aux licences.

Il y a aussi le vieil argument de la restriction de la liberté personnelle. Le seul fait que ceux qui réclament la vente de la bière au verre en vertu de la liberté personnelle ne poussent pas leur raisonnement jusqu'au bout en demandant aussi la vente du Whisky au verre, démontre qu'il faut parfois restreindre la liberté personnelle et que c'est ce qui arrive pour chaque loi.

Le premier ministre fit savoir bien clairement que chaque député de la Chambre est libre sur cette question comme sur toutes les autres de voter comme il l'entend. "Ce serait, dit-il, un bien pauvre représentant du peuple dans cette Chambre, celui qui par crainte de précipiter une élection, voterait contre ses convictions et contre l'intérêt du peuple qu'il représente."

Un député a dit que la loi présentée est une loi timide. "J'ai trouvé cela un peu dur, dit le premier ministre, car j'ai toujours pensé qu'il fallait un certain courage pour défier les commerçants de liqueurs de ce continent. Ceux qui sont en faveur des licences peuvent avoir tout l'appui politique qu'ils veulent de la part des intéressés au commerce des liqueurs et chacun sait que l'élément prohibitionniste est un bien faible appui politique.

"L'attitude que je prends aujourd'hui m'assure que ces commerçants vont tâcher de me battre dans mon propre comté et je sais que cela ne vaudrait pas grand'chose de m'appuyer sur le vote prohibitionniste, car les prohibitionnistes disent: "Nous sommes prohibitionnistes et c'est un régime de vente de liqueurs que vous avez présenté, nous ne pouvons pas voter pour vous."

"Je laisse à la province de juger quelle est l'attitude qui demande le plus de courage".

Le premier ministre dit alors que ceux qui sont en faveur du régime des licences ont un moyen bien simple de faire valoir leur point. C'est de présenter maintenant un amendement en ce sens, et la question sera mise au vote.

"En terminant, dit le premier ministre, je dois avouer que sur cette question de principes, intérêt privé ou monopole du gouvernement, retour au système des licences ou non, je considère un peu la place que j'occuperai dans l'histoire de la province. L'hon. Walter Scott sera toujours reconnu comme le premier des chefs de gouvernement dans tout l'Empire britannique qui ait aboli la buvette et l'intérêt privé dans le commerce des liqueurs. Ceux qui demandent aujourd'hui au gouvernement de cette province de rétablir le régime des licences me demandent de passer comme l'homme qui a défié la volonté formelle du peuple en rétablissant le régime des licences. Je ne serai pas cet homme."

Peu après que le premier ministre eût prononcé ce remarquable discours, qui fut parfois ponctué d'applaudissements des deux côtés de la Chambre, le président annonça la seconde lecture du bill, et personne ne proposant d'amendement, le bill fut adopté dans ses principes généraux sans division.

M. Turner présente un bill d'amendement à la loi des écoles

M. Harris Turner, chef de l'opposition, annonce qu'il va présenter cette semaine un bill pour amender la loi des écoles. Ce sera le premier bill présenté à cette session par l'opposition.

Crédits votés

Des estimés supplémentaires au montant de $504,007 pour 12 mois finissant le 30 avril 1925 ont été votés après une brève discusson.

Sur ce montant, il y a $107,000 pour le département de l'éducation, $7,000 par les frais d'examen et $100,000 pour les octrois scolaires.

$140,000 ont été votés pour terminer le sanatorium de Saskatoon, et $31,250, pour l'industrie des briquettes de lignite à Bienfait.

Le premier ministre annonce que la Crémerie Coopérative est maintenant en meilleure position financière.

Pas de prorogation avant Noël

Le premier ministre annonce qu'il n'est guère probable que la session puisse se terminer à Noël. Il ne reste plus que quelques jours et le travail est encore considérable surtout pour l'examen en détails de la loi des liqueurs qui contient 231 clauses.

L'Evangile

Ch. XVI.—GUERISON D'UN PARALITIQUE

(S. Mt., IX, 1-8; S. M., II, 1-12; V, 21; S. L., V, 17-26; VIII, 40.)

Sur la rive opposée, une foule **immense** attendait Jésus. Dès qu'il **fut de retour**, elle l'entoura et continua **de le** suivre le long du Lac.

Quelques jours après, il revint **en sa** ville de Carpharnaüm. Dès **qu'on** l'apprit, la multitude accourut, **si nombreuse**, que ni la maison, **ni l'espace** qui se trouvait devant **la porte** ne pouvaient la contenir. **Jésus était** assis et enseignait. Les **Pharisiens** et les Docteurs de la **Loi occupaient** des sièges près de **lui; Ils** étaient venus de Jérusalem **et** de toutes les bourgades de la **Galilée** et de la Judée.

La vertu du Seigneur était là **pour** guérir.

Voilà que, sur ces entrefaites, ar**rivent quatre** hommes portant un **paralytique** couché sur un grabat. **Ils cherchent** d'abord à entrer, pour **le déposer** devant Jésus; mais ne **pouvant** point y réussir à cause de **la foule**, ils montent sur le toit, le **découvrent** au-dessus de l'endroit **où il** se trouvait, et, par l'ouvertu**re qu'ils** avaient faite, ils descen**dent le** paralytique, couché sur son **grabat**, et le déposent au pieds de **Jésus** (1).

Voyant leur foi, Jésus dit au **paralytique**:

"Aie confiance, mon fils! tes pé**chés te** sont remis."

Or les Scribes et les Pharisiens **pensaient** en eux-mêmes:

"Quel est celui-ci?... Que dit-il? **Il blasphème!**... Qui donc peut re**mettre** les péchés, sinon Dieu seul?"

Jésus pénétra aussitôt leurs pen**sées**:

"**Pourquoi**, leur dit-il, ces mé**chantes** pensées au fond de votre **coeur!** Lequel est plus facile de **dire** à un paralytique: "Tes pé**chés te** sont remis," ou de lui dire: **"Lève-toi,** prends ton grabat et **marche?"** Eh bien! pour que vous **sachiez** que le Fils de l'homme a le **pouvoir** ici-bas de remettre les pé**chés** (2)."

S'adressant alors au paralytique: **"Je** te l'ordonne, lève-toi, prends **ton** grabat, et retourne en ta mai**son!"**

Sur-le-champ, le malade se le**va**, prit le grabat où il était couché, **et** sous les yeux de tous, il s'en al**la** chez lui, glorifiant Dieu.

Saisie de crainte et d'admiration, **la** multitude louait Dieu d'avoir **donné** aux hommes une telle puis**sance**; et chacun répétait avec é**tonnement**:

"Aujourd'hui nous avons été té**moins** de merveilles. Jamais on **n'a** rien vu de semblable!"

NOTES.

(1) En Palestine, encore aujourd'hui, la plupart des maisons n'ont pas d'étage. Le toit est une terrasse faite d'argile mêlée à des tiges de roseaux ou à la paille. On y accède par un escalier extérieur.

(2) Notre-Seigneur veut donc établir qu'il est Dieu, puisqu'il possède un pouvoir qui n'appartient qu'à Dieu. Et il le prouve par la guérison instantanée du paralytique. Ce miracle visible que Dieu seul peut opérer, témoigne du miracle invisible du pardon des péchés, qui est également l'apanage exclusif de Dieu.

Réponses aux questions

Pourquoi les enfants nés d'un mariage contracté entre divorcés ne peuvent-ils pas se faire prêtres?

Parce que l'Eglise exige de ses ministres qu'ils soient nés de familles sans tache et qu'ils soient légitimes; or ces enfants sont nés d'un réel concubinage.

Quels sont les rangs ecclésiastiques qu'un prêtre doit franchir avant d'être pape?

Il n'est pas nécessaire d'avoir franchi tous les degrés de l'état ecclésistique pour être élu pape: tous ceux qui ne sont pas empêchés par le droit divin ou le droit ecclésiastique peuvent être élus papes. Par conséquent un laïque même peut être élu pape validement.

Est-ce que le Pape choisit son nom lui-même?—

Oui, et cela immédiatemetnt après son élection.

Quel était le nom de Pie XI?—

Avant son élection, le Pape actuel s'appelait Achille Ratti.

Pourquoi le prêtre bénit-il l'eau qu'il met dans le calice à une messe des vivants, et ne la bénit-il pas à une messe des morts?—

Aux messes des morts, l'on ne bénit pas l'eau parce que l'eau représente l'humanité. Le vin représente la divinité du Christ et l'eau son humanité. L'Eglise a juridiction sur les âmes qui vivent sur la terre, elle l'exerce en les bénissant; celles qu'elle a conduites au ciel et qui font partie de l'Eglise triomphante, elle les honore et les implore; sur celles qui font partie de l'Eglise souffrante en purgatoire, elle ne peut plus exercer un pouvoir et c'est pour cela qu'elle ne peut plus les bénir. (L. A. Molien).

Propos Agricoles

Pour les veillées d'hiver et les soirs de dimanche

La science agricole est nécessaire au cultivateur comme la science de la médecine au médecin, et comme la science de la loi à l'avocat.

Abbé D. Michaud.

L'agriculteur ne vit pas seulement de pain, mais encore de saintes croyances et de saines idées.

La parole de Dieu lui est distribuée du haut de la chaire tous les dimanches. C'est la parole vivifiante par excellence; celle qui le conserve honnête et fort.

Mais quel est le bon vent qui amène jusqu'à lui les bonnes idées sociales, les bonnes idées de patriotisme, les bonnes idées rurales? Les idées, ce ne sont que des mots, mais pourtant ce sont elles qui mènent le monde.

Dans les intelligences qui s'ouvrent, il faut jeter les bonnes idées et il ne faut pas attendre que l'ivraie ait précédé la bonne semence.

***

Pendant la saison d'été, les travaux se succèdent et occupent les bras et le cerveau du cultivateur. Celui-ci ne se repose que les soirs du dimanche, oasis délicieuses dans les dures semaines de labeur.

L'hiver créé plus de loisir. A la veillée, le froid et l'obscurité groupent jeunes et vieux, autour de la lampe et près du poêle dans une très douce intimité familiale. La mère a terminé la lente berceuse qui a endormi le tout-petit; l'aïeule tricotte, les jeunes filles cousent ou font tourner le rouet; le grand-père tisonne le feu; le père dirige les jeunes qui, dans le tas de blé roux étendu sur la table, choisissent les grains lourds et bien conformés qui feront la récolte plus abondante.

Ne serait-ce pas le temps, pendant que les mains agiles travaillent, de jeter dans les esprits qui restent libres, la semence des bonnes idées qui lèvera en une belle moisson de bonnes actions? Ne serait-ce pas l'heure propice pour la lecture suivie, discutée en famille, de tout ce qui intéresse la vie agricole: méthodes récentes, cultures nouvelles, comptabilité, etc. (1). La mère ne devrait-elle pas lire à haute voix quelques pages des meilleurs livres de chez nous?

Au lieu de feuilleter le catalogue de Eaton qui allège les bourses et alourdit d'anglicismes, le parler français; au lieu de fouiller dans le tas de papier des journaux jaunes, pour y trouver de sales histoires de vols ou d'assassinats ou y apprendre que le chien de Madame une Telle s'est fait couper la queue sur la rue Ste-Catherine, ne serait-il pas plus intéressant, plus sain de lire "L'Appel de la Race" d'Alonie de Lestres, "La fierté" du R. P. Lalande, S.J., "Les Anciens Canadiens" de Philippe Aubert de Gaspé, "Une poignée de vérités" de M. Albert Larrieu, "Les propos Canadiens" de M. l'abbé Camille Roy, "Chez nous et chez nos gens" de M. Rivard, "Les Rapaillages" de M. l'abbé Groulx, "Les premières Semailles" de M. Bouchard, "Par nos Champs et nos Rives" de Madame Lamontagne-Beauregard, "Les épis de blé" par J. Harvey, "Jean Rivard" de Gérin-Lajoie, "La terre qui meurt", "les Noëllets", "Le blé qui lève" de René Bazin, "L'Emprise" et la "Grande Amie" de Pierre L'Ermite, le "Fils de l'Esprit" d'Yves de Querdec?

Les moissonneurs de blé seraient qualifiés, plus qu'on le pense, pour apprécier ces ouvrages ou leurs auteurs, moissonneurs d'idées, ont entassé la verdure du printemps et les parfums de l'été. Les traditionalistes-nés que sont les habitants aimeraient ces pages qui font revivre les souvenirs du passé et qui chantent l'avenir de la race.

Lorsque la voix se serait tue, chacun, jeune ou vieux, se sentirait plus fier d'être croyant, franco-canadien et habitant.

***

On dit que nos cultivateurs n'aiment pas lire avec les yeux, C'est peut-être vrai! mais n'entendent-ils pas mieux que d'autres avec leurs oreilles? Ils savent écouter et retenir. Si ce n'était pas vrai, comment donc se seraient transmis les contes d'autrefois?

Les belles choses lues par la mère, ne seraient pas perdues. Les vers sonores entendus pendant les veillées d'hiver chanteraient dans la mémoire des jeunes gars, pendant les longues journées de labour. Les jolies pensées suivraient le brin de laine des fileuses. Le passé revivrait dans l'âme des vieux et mettrait de la lumière sur la route des jeunes.

...Qu'on lise donc les bons livres français, les bons livres agricoles, pendant les veillées d'hiver et les soirs de dimanche.

Georges MICHAUD.

(1) Pour organisation d'une bibliothèque agricole écrivez au Rédacteur agricole "Le Patriote" Prince-Albert.

La production du beurre en Saskatchewan durant le mois d'octobre dépasse un million de livres

L'industrie laitière en Saskatchewan vient d'établir un nouveau record: elle a produit en octobre 1,129,010 livres de beurre de crèmerie contre 690,295 l'an dernier. C'est une augmentation de 89.4 pour cent. La production de janvier à octobre a été de 12,189,360 livres, soit 2,512,002 livres ou 25.0 pour cent de plus que l'année précédente. C'est la première fois que le mois d'octobre donne plus d'un million de livres de beurre.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

On est encore mieux au Canada

A son retour d'un voyage en Europe et en Afrique-Sud, M. le sénateur Boyer a déclaré ceci:

"Le Canada a une réputation colossale depuis la guerre. Lorsqu'on prononce son nom, tous écoutent avec un grand intérêt. Quant au point de vue de l'agriculture, vous êtes aussi les meilleurs, si vous saviez ce qu'est la culture en France auprès de la vôtre. Les conditions des cultivateurs européens sont tristes auprès des vôtres. Là-bas, les espaces sont restreints; ici vous avez de grands horizons, de larges fermes et surtout la liberté. L'Angleterre est superbe au point de vue de l'agriculture, mais les cultivateurs ne sont pas libres. Ils dépendent de quelqu'un, ici il n'y a pas de cela. Vous devez remercier le ciel tous les jours pour tout ce qu'il vous donne. J'ai vu des choses merveilleuses en Europe, mais ce que je n'ai pas vu c'est l'aisance, la tranquillité et le bonheur dont nous jouissons."

Le Canada est le meilleur pays du monde

Belfast.— C. E. White, homme d'affaires en vue de l'Ulster, dans un discours qu'il a prononcé ici, a parlé de sa récente visite au Canada et déclaré que son voyage l'avait convaincu que le Dominion était encore le plus grand pays de l'avenir et le meilleur du monde pour faire un bon placement.

50 pour cent de moins de labour d'automne

Winnipeg.— L'hiver précoce et la récolte tardive ont causé une diminution considérable des labours d'automne; on les estime à 50 ou 60 pour cent inférieurs à ceux de 1923. Les emblavures en seront certainement réduites quand viendront les semailles de 1925. Par contre les gelées hâtives ont gardé toute l'humidité dans la terre, et la préparent bien pour l'an prochain.

En Colombie, cet automne a été l'un des plus fructueux: les pommes abondaient et le prix en était élevé.

Statue originale

On pouvait admirer à l'Exposition de Wembley, la statue équestre du prince de Galles moulée par les Canadiens dans du beurre. L'Exposition finie, qu'allait-on en faire? On ne pouvait revendre le beurre pour la cuisine, car, pour donner au beurre sa rigidité, on y avait mélangé une matière qui en altère le goût. Il ne restait qu'à en faire de la graisse pour chariots. Mais on n'ose faire cet affront au prince. La statue sera gardée dans un frigorifique jusqu'à l'an prochain.

Bronchos surpris par la tempête

NewYork. — Le transatlantique "Rochambeau" est arrivé du Havre avec 36 heures de retard. Il avait à bord 4 passagers blessés et 10 bronchos dans un état pitoyable.

Les bronchos que Tex Austin ramenait de l'exposition de Wembley se sont fort mal comportés durant la tempête. Epouvantés par le rugissement du vent et le craquement qui secouait tout le navire, ils rompirent leurs attaches, jetèrent bas les cloisonnements qui les séparaient et se précipitèrent affolés dans toutes les directions. D'intrépides marins parvinrent à les maîtriser. On construisit ensuite des cloisons provisoires qui servirent à les séparer pour le reste du voyage.

L'endroit le plus chaud de l'univers

Londres.— Jusqu'à récemment, la vallée de la mort en Californie, où une température de 134.1 degrés à l'ombre fut enregistrée le 10 juillet 1923 à Greenland Ranch, était regardée comme l'endroit le plus chaud à la surface de la terre.

D'après le journal de la Société Royale Météorologique ce record a été battu à Azisia, établissement italien dans la région semi-déserte du nord de l'Afrique, à environ vingt-cinq milles au sud de Tripoli, où le mercure a marqué 136.4 degrés.

Le bâteau sans voiles

Berlin.—Des amateurs allemands viennent de procéder dans la Baltique à l'essai d'un navire dont les mâts et la voilure ont été remplacés par deux cylindres métalliques lisses, de la hauteur d'une maison et d'un diamètre de 10 pieds. Ces cylindres tournent à raison de 100 tours à la minute et produisent quinze fois l'effet d'une voile de même grandeur. Une seule personne suffit à assurer leur fonctionnement au moyen de l'électricité. Appliqué à la navigation au long cours, ce dispositif permettrait de réaliser une économie de force motrice de 30 à 80 pour 100.

L'inventeur du "Sans Voile"

Berlin.— Anton Flettner, inventeur du bateau sans voile à hélice à vent, est "inondé" d'invitations de visiter les pays étrangers pour expliquer son invention. Les Scandinaves lui ont demandé de se rendre dans son vaisseau, le "Buckau", à Copenhague, Stockholm et Christiana, où ils lui assurent une cordiale bienvenue.

Le président Ebert a récemment reçu le Dr. Flettner et l'a remercié officiellement au nom de la nation allemande.

Invention d'une turbine nouveau genre

Paris.—Une turbine à gaz qui, au dire de son inventeur, réunit tous les avantages d'un moteur à gaz explosif et d'une turbine à vapeur est en train d'être perfectionnée. Des expériences faites en présence de M. Laurent-Eynac, sous-secrétaire du service d'aviation, et de son assistant-chef technicien, le colonel Goys, ont, dit-on, donné entière satisfaction. La machine tourne à raison de 1,500 révolutions par minute. On dit que cette turbine révolutionnera les moteurs d'automobiles et d'aéroplanes et peut-être même les moteurs à vapeur sous quelques rapports.

La lâcheté et la cruauté vont ensemble

Une marâtre qui avait torturé sa fillette de 9 ans en lui brûlant le bout des doigts avec des allumettes a perdu connaissance en cour en apprenant sa condamnation à un mois de prison. Preuve de plus que les monstres de cruauté sont souvent encore plus lâches que cruels, ce qui n'est pas peu dire.

Un service d'avions-taxi à Chicago

New-York.— Le colonel Hartney, aviateur instructeur en chef de l'armée américaine, vient de se mettre à la tête d'une compagnie qui va établir un service d'avions-taxi à Chicago. Neuf avions-taxi feront le service à un tarif de 20 sous le mille. Des flotilles de trois seront établies dans quatre autres villes. Ces avions en cours de construction à Dayton, Ohio, seront munis d'appareils qui rendent impossibles les plongeons dans le vide et les accidents dûs à l'arrêt des moteurs. Ils pourront développer une vitesse maxima de 100 milles à l'heure.

Des phares sur la route aérienne de New-York à San Francisco

L'Amérique a créé des routes aériennes éclairées la nuit entre New-York et San-Francisco.

La zone qui s'étend de Chicago à Cheyenne est la première route aérienne régulièrement éclairée. On a pour cela intallé plus de 300 phares à acétylène de 5,000 bougies chacun et placés de 5 kilomètres en 5 kilomètres. Tous les 40 kilomètres, on a disposé des phares tournants (34 en tout) de 7 millions de bougies chacun; enfin, à Chicago, Iowa-City, Omaha, North-Platte et Cheyenne, se trouvent des phares tournants de 500 millions de bougies chacun et distants d'environ 400 kilomètres. Au cours des quinze premiers jours de juillet 80,400 milles ont été couverts, dont 26,500 de nuit, et pas un service n'a fait défaut, en dépit de troubles atmosphériques quelquefois violents.

Conte de Noel

De mémoire de vieillard, on n'avait jamais vu ciel plus étincelant. Les étoiles semblaient allumer sur la neige nouvelle d'innombrables paillettes scintillantes. L'air froid, vif, était plein d'harmonie: cloches carillonnant à tous les échos la joie de Noël, sonnerie des traîneaux et des "carrioles", dévalant de toutes les collines d'alentour vers l'église.

Parmi les fidèles joyeux et en verve qui se rendaient à la messe de minuit, un homme cheminait seul, triste, indécis. Ceux qui le voyaient se demandaient avec étonnement: "Pierre Lebrun est-il converti? va-t-il entrer dans l'église?

Dix ans passés, à la suite d'une querelle avec son curé, il a juré de n'y plus remettre les pieds. Depuis dix ans, il a pris ce coup de tête comme loi. Pendant dix ans, le diable a tenu dans ses griffes ce chrétien qui pleurait à la vue du petit Enfant de la crèche.

Cela n'allait pas sans lutte. Chaque année, l'atmosphère de Noël, l'ambiance du souvenir, toute la tradition des ancêtres le rappelaient au berceau de l'Enfant-Dieu. Durant dix ans, il s'est cuirassé dans son orgueil contre les invites divines, les reproches de sa conscience, les supplications de sa femme, de ses parents, de ses amis et de ses enfants.

En décembre 1913, sa petite fille tombe malade, sa petite infirme, celle qu'il chérissait particulièrement.

La veille de Noël elle demanda son père: "Papa, je sais que je vais mourir: j'ai demandé au petit Jésus de venir me chercher cette nuit et de vous convertir en retour. Voulez-vous aller à la messe de minuit, Voulez-vous, papa?"

Le père détourna la tête pour cacher deux grosses larmes qui vacillaient sur sa paupière:

"J'irai." Et il sortit.

Nous le retrouvons sur le chemin.

Pour éviter la foule, il arrive à l'église par le sentier qui longe le cimetière, entre par la porte de côté et se trouve devant la crèche.

Des hommes, des femmes, des enfants y prient, recueillis. Dans le sanctuaire illuminé, décoré de guirlandes et de fleurs, les enfants de choeur entrent. En arrière, l'orgue prélude; le solo commence:

Minuit chrétiens c'est l'heure solennelle
Où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à nous....

Il regarde l'Enfant divin, couché sur sa paille, à moitié habillé, dans une étable ouverte à tous les vents: Et voilà que tout son passé revit, que toute la poésie de ses premiers Noëls lui remonte dans l'âme: la famille en route pour la messe de minuit, l'église natale avec ses lumières, ses cérémonies solennelles, son encens, sa crèche, ses cantiques.... Ah! ces vieux cantiques de Noël, comme ils lui vont droit au coeur:

Ça bergers assemblons-nous,
Allons voir le Messie;
Cherchons cet Enfant si doux
Dans les bras de Marie.
Je l'entends, il nous appelle tous.
O sort digne d'envie!

Lebrun entend cet appel de l'Enfant-Dieu qui frappe à la porte de son coeur, qui veut y entrer avec sa paix et son amour.

Durant dix ans, il a résisté à cette invitation. Dans son âme, la poussière s'est accumulée sur la poussière, la boue sur la boue. Maintenant qu'un flot de lumière inonde tous les replis de sa conscience, comme il se trouve abominable! Que de fautes! que de scandales!

Pourtant, l'Enfant-Jésus qui lui parlait aux jours de son enfance, est resté le même. Il se sent aimé, lui, le misérable, plus qu'auparavant, parce qu'il est plus malheureux devant Dieu.

Alors, pour la première fois depuis dix ans, la prière monta à ses lèvres, ardente, humble, confiante.....

Un bruit le fit tressaillir: il vit tous les fidèles accourir vers la sainte Table. Il se rappela l'âge de sa première communion, l'âge où il aimait à prier, à offrir de petits sacrifices à l'Enfant-Jésus. Il sentit le besoin de se lessiver l'âme, de redevenir pur comme un enfant, comme sa petite fille qui offrait sa vie pour lui, là-bas.

La messe finie, il courut à la sacristie: "Monsieur le Curé, voulez-vous me confesser?"

S'il s'attendait à cela, le bon prêtre!

"Avec plaisir! venez"

Il amena au presbytère ce pénitent inespéré. Un quart d'heure après, Lebrun sortait: "Monsieur le Curé, je n' ai pas vécu depuis dix ans. Mille mercis!"......

En le voyant arriver, sa femme ouvrit la porte:

—Berthe.......

—Est-elle morte?

Un sanglot lui répondit.

"Eh bien ! jetons-nous à genoux près de son corps et remercions l'Enfant-Jésus. Berthe a donné sa vie pour moi.... je suis converti."

Comme les grandes douleurs, les grandes joies sont muettes. Mme Lebrun prit le crucifix placé dans les mains de Berthe et l'embrassa longuement en pleurant. Elle retrouvait son mari. Elle avait tant prié, versé tant de larmes depuis dix ans! Désormais elle pouvait l'aimer sans réserve.......

Le lendemain matin, elle communiait à ses côtés.... leur coeur battait fort.... le curé tremblait d'émotion en leur donnant l'Hostie.

A la demande d'une fillette, l'Enfant-Jésus venait d'abattre l'orgueil d'un chêne. Ce n'est pas son premier miracle: il vient avec tant de grâces en cette nuit de Noël.

Prière de Noël

Petit Jésus si beau,
Dans ton humble berceau,
Tu descendras, ce soir, de ton ciel sur la terre,
Tu nais pour soulager notre immense misère
Nous te désirons et nous saluons en Toi
Petit Jésus si doux, Notre cher petit Roi.

Tu descends pour l'enfant,
Qui, frêle, se penchant
Sur ton pauvre berceau tendrement te caresse
Et te redit tout bas bien des mots de tendresse.
Sur la paille couché, petit Jésus des cieux
Entouré de petits que tu dois être heureux.

En ce jour de Noël
De ton trône éternel
Tu daignes revenir en ta petite crèche
Et tu gis pauvrement sur de la paille fraîche.
Pour attirer à Toi tous les adolescents,
Car c'est aussi pour eux, qu'ici-bas tu descends.

Quelques rayons d'espoir
Tu projettes ce soir
Sur les vieillards courbés par l'épreuve et par l'âge,
Auprès de ton enfance ils puisent le courage
Pour terminer la lutte et saintement mourir
Quand tu lèves la main afin de les bénir.

Pour les pauvres coeurs las
Tu descends ici-bas.
Divin Jésus ton coeur a goûté dès l'enfance
A l'amère saveur de l'humaine souffrance
Pour nous apprendre à tous comment il faut souffrir
Déjà, dans l'avenir, tu penses à mourir.

En cette nuit, Jésus,
Les pauvres sont émus
Tous ces déhérités, ton âme les demande;
Des bergers tu reçus la première offrande,
Tu les aimes Jésus tes frères malheureux,
Car toi le Roi du ciel tu nais pauvre comme eux.

O Jésus comme Toi
Je grelotte, j'ai froid.
Mon coeur était brûlant, trop ardente mon âme
Le vent de l'égoïsme en a soufflé la flamme.
Vois mon amour s'éteint, j'ai déjà trop souffert.
Ramène le printemps après le long hiver.

Petit Jésus naissant,
Dans cet état mourant,
Je t'aime, je t'adore et je prie en silence.
Mon pauvre coeur est lourd, meurtri par la souffrance,
Toi seul peux le combler, puisque Toi seul es Tout,
Et de souffrir toujours, Jésus, je suis à bout.

MARGUERITE MARIE.

Avec tant de charmes aussi! Quelle emprise il exerce par son amabilité, sa candeur, par l'humilité de son étable et de sa crèche entourée d'animaux, par toutes les scènes qui se déroulent autour de lui.

Un canadien-français peut s'éloigner de Dieu, s'égarer dans des chemins qui conduisent au gouffre éternel: il garde toujours au fond de l'âme des impressions ineffaçables qui germeront tôt ou tard en fruits de salut.

Qu'il s'agenouille seulement auprès de la crèche de l'Enfant-Dieu, durant une messe de minuit....... dans une église où l'on chante encore nos vieux cantiques de Noël.

Joseph RIOUX, S.J.

La Messe de Minuit manquée

Nous comptions les derniers jours d'automne et leurs longues heures crépusculaires, les semaines et leurs soirs infinissables, et ce mois de décembre qui s'allongeait d'un jour à l'autre parmi la neige et le vent, et menaçait d'éterniser la dernière page du calendrier. Le temps semble si long lorsqu'on est enfant, surtout lorsqu'on attend des joies promises.

Enfin le fameux 24 décembre s'estompait à l'horizon de l'hiver au sein d'une tempête des mieux préparées et des plus vigoureusement poussées. Après avoir geint et ragé une nuit entière autour de la maison qu'elle ébranlait jusqu'en ses assises la rafale fouettait encore la face pâle de l'aube attardée, sous la montagne des neiges. C'était la Noël qui se préparait et c'est dire quelles heures angoissantes la douce vigile ferait vivre à nos imaginations d'enfants. Ne pourrions-nous jamais aller à la messe de minuit nous demandions-nous dès le déjeuner en constatant pour la dixième fois déjà à travers les vitres opaques, quel lamentable drame se jouait entre ciel et terre. Puis admettant que le beau temps prit vers le soir la "blanche" commençait à ne plus avoir bonnes jambes et papa consentirait-il à atteler la bonne bête pour la lancer dans quatre milles de chemin pas battu.

Hélas! c'était bien écrit qu'il n'y aurait pas de "Minuit" pour nous ce soir-là, car le vent qui avait "baissé ses voiles", à la tombée du jour se reprenait d'une crise de furie vers les six heures. Dire combien nous l'avions guetté tout le jour; le méchant vent à travers un coin de vitre qui n'avait pas voulu geler sous la mousseline du rideau. Ses lambeaux blancs couraient d'un champ à l'autre jusqu'à la lisière des forêts sur la tête desquelles les nues tombaient par grandes flaques ouatées et sitôt qu'à toutes jambes il avait franchi les terres de l'entourage sautant "tout franc" pardessus les clôtures à moitié enfouies, il revenait à son point de départ et recommençait sa course avec le même vertige. C'était alors que le soleil ayant décrit une grande orbe mobile dans l'or mou des nues était parti pour l'autre côté du monde emportant nous l'espérions, sur son char étincelant cette fameuse tempête qui avait tant torturé nos pauvres petites têtes.

Hélas ! c'est alors aussi que nous venions de constater que nous nous étions trompés. Pourtant vers les neuf heures l'accalmie revenait caresser notre cher désir mais papa avait "filé faire son tour" chez le voisin "Zéphir", sitôt qu'il avait vu qu'on ne pourrait aller à la messe. Maman, nous allons chercher papa! maman, nous allons chercher papa! nous ne demandions pas, nous commandions tout en passant par-dessus nos têtes, capots, casques et cravates "qui ne faisaient qu'un rond". Hélas! un craquement épouvantable, puis une poussée dans la porte suivie d'un autre craquement nous clouaient à l'instant sur place; par l'engouffrement du chambranle béant, le vent tourbillonneux et ironique venait de nous répondre.

Vous pouvez vous déshabiller mes enfants et aller vous coucher sans crainte, c'est certain que votre père n'irait pas à la messe de Minuit de ce temps-là. C'était sous cette maternelle injonction que nous venions de nous décider à aller rejoindre nos lits. Il avait l'air à ne plus venter déjà, mais il ène devait pas faire chaud, car les clous de notre cloison étaient "frimassés", indice certain qu'on était en bon hiver. N'importe il fallait ben se résoudre à notre infortune puisque maman avait assuré si ferme qu'il n'y avait pas moyen de réaliser notre désir.

Perdre sa mesè de Minuit lorsqu'on l'a rêvée si longtemps, que le rêve était passé au domaine de la réalité, voilà un chagrin qui compte dans les plus amers, les plus cuisants, les plus aigus, parmi les déceptions, les amertumes, les désolements de l'enfance. Sous nos couvertes de laine, nos tempes battaient à en faire mal sous la pression des sanglots que nous contenions pendant que notre imagination martelée reconstituait à même les débris de notre joie effrondée, le beau drame de la nuit sainte. Mon Dieu qu'il devait faire beau à l'église parmi les lumières, l'encens et la prière; il venait à nos oreilles des échos d'harmonie coulée du débordement des orgues gonflées de cantiques et par la mystique ouverture de nos âmes une blonde lumière entrait qui nous dévoilait la splendeur de la crèche et la grâce de dame Marie à genoux.

Cruelle ironie du sort, des grelots tintaient sur la route parmi le silence survenu pendant que sur la neige du perron crissaient les pas connus de papa qui entrait en coup de vent. Bonne-femme vite, mon capot, mon foulard et mon casque neuf. Zéphir va à la messe et l'embarque avec lui. Nous venions de boire la lie de notre calice avant que de nous endormir. Si Jésus qui daigne effleurer de sa main ravissante la moindre brindille de nos souffrances terrestres avait cueilli notre holocauste quelle lourde couronne de mérite il avait à déposer ce soir au pied de la crèche.

Maintenant nous dormions à poings fermés tout comme savent dormir les petits enfants qu'aucun souci, aucune angoisse, aucune douleur ne peuvent empêcher de reposer. Notre souffle rythmé se perdait en spirales chantantes sous l'ogive de la noirceur et nos fronts traversés de songes se penchaient mollement sur la toile de nos oreillers. Pendant ce temps, là-bas dans la crèche de l'église l'Enfant-Rédempteur naissait pour consoler les petits et les grands de la terre et les anges avec leurs grandes ailes blanches promenaient l'heureuse nouvelle parmi la neige et les étoiles du ciel. La messe de Minuit volait par rasades d'allégresses et de communions; la messe de l'aurore s'égrenait pieuse et muette comme l'action de grâces et avant que le vieux temple ne fermât ses portes sur la splendeur de ses agapès divines, la procession des fervents défilait devant la crèche et adorait.

Vers le matin un réveil demi-flottant venait secouer nos songes d'alleluia; les voitures repassaient sur la route et papa venait de rentrer. Toujours dans la demi-transparence de ce réveil insolite nous percevions des pas qui allaient de la table au poêle et du poêle à la porte du salon qui venait de s'ouvrir. Un bruit de crystal choqué venant de ce rayon, arrivait dans nos oreilles aux écoutes autant que pouvait le leur permettre notre demi-inconscience: ce ne pouvait être que la "grand'corbeille" qu'on touchait et dans la grand'corbeille on ne mettait que de bonnes choses. Puis des bruits de pas encore et nous étions endormis pour jusqu'au grand jour.

Le matin de ce jour de paix, de bonheur, de sérénité et de soleil, papa avait à nous offrir à table plein la grand'corbeille, de draggées aux fines découpures et aux essences exquises. Déjà Jésus, le bon petit Jésus mettait dans notre foyer une parcelle de son ciel pour nous montrer qu'il avait eu pour agréable l'holocauste que nous avions déposé la veille comme une primeur au pied de sa crèche d'Enfant.

ADDA.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Une assemblée annuelle orageuse

Régina. —La quatorzième assemblée annuelle des actionnaires de la Saskatchewan Co-operative Elevator Co. a été très orageuse. Chacune des sessions a été marquée par des scènes tumultueuses: tout le monde voulait parler à la fois, et le président, l'hon J.A. Maharg, a dû passer la plus grande partie du temps debout dans des efforts désespérés pour rétablir l'ordre.

Le trouble est venu d'une accusation portée par N. Robinson, de Ituna; il prétendait que les agents de la compagnie avaient reçu avis de se servir de leur influence pour la réélection des mêmes directeurs. Un comité de trois, élu après de longues discussions pour enquêter sur cette affaire, ne trouva rien dans les archives de la compagnie qui pût donner prise à pareille accusation.

On discuta aussi à grand renfort d'éloquence les relations que la Compagnie doit entretenir avec le cartel, les plus avancés allant jusqu'à l'unification complète des deux associations, les autres se contentant de recommander une coopération étroite. Une résolution adoptée au dernier moment laisse aux directeurs le soin de trancher cette question.

Les élections ne furent pas favorables aux trois directeurs sortant de charge: ils furent remplacés par N. B. Williams, de Abernethy; W. D. McKenzie, de Turtleford; W. Robinson, de Ituna.

—:*:—

Un panorama de la Terre Sainte à l'Exposition Missionnaire

Rome.— Au nombre des curiosités de l'exposition missionnaire qui va avoir lieu au Vatican l'année prochaine, il y aura, sur le désir du Saint-Père, une réduction en terre cuite de la Palestine. Son exécution a été confiée au professeur François Marceliani qui est célèbre en ce genre de travaux. Il est l'auteur de la reconstitution de l'ancienne Rome que le gouvernement italien a acheté, d'un fac-similé plastique de Jérusalem à l'époque du Christ, qui se trouve actuellement au monastère de Montserrat, en Espagne, et de la reproduction du Saint-Sépulcre, qui est à l'Institut biblique de Rome.

—:*:—

M. Chamberlain chez le Pape

Rome.— Le 10 décembre avant-midi, la Ligue des Nations ne siégea point, parce que le secrétaire des Affaires étrangères anglaises, Austen Chamberlain, était en audience chez le Souverain Pontife Pie XI.

—:*:—

L'oeuvre des Chinois à Montréal

Montréal. — Mgr Deschamps, vicaire général du diocèse de Montréal, a administré le sacrement de baptême à six jeunes chinois, élèves des Soeurs de l'Immaculée-Conception, directrices d'une école chinoise et d'un hôpital chinois à Montréal. Près de cent chinois ont assisté à cette cérémonie qui fut suivie d'un banquet.

—:*:—

Le cancer fait plus de victimes que la tuberculose

La Tuberculose a fait 390 victimes au Canada en avril dernier: 203 hommes et 187 femmes; tandis que le cancer en compte 422, soit 218 hommes et 204 femmes.

—:*:—

Une école de 1600 élèves

On a inauguré à Lewiston, Me., une école catholique contenant 40 classes. Elle peut contenir 1600 élèves.

—:*:—

Si c'avait été un boxeur ou une étoile de cinema

Le Dr Bergonie, de Bordeaux, est mort récemment, victime de ses recherches scientifiques pour guérir le cancer avec le radium. Il dut amputer d'abord son bras droit, puis trois doigts de la main gauche mais il expérimenta jusqu'à sa mort, donnant quand même des conférences sur ses recherches et n'endurant ses horribles souffrances qu'avec le secours de piqûres de morphine. Bergonie est mort par amour de la science et de l'humanité et ce n'aura pas été la première ni la dernière fois que la France produit un aussi noble caractère.

Hélas! Cette noble et héroïque mort de Bergonie, soyons certains qu'elle est ignorée par des millions de Français et d'Américains qui s'inquiètent beaucoup plus de la couleur des chaussettes de Georges Carpentier ou de la sorte de tabac que chique Jack Dempsey!

—:*:—

Nouveau Président de la Suisse

Berne, Suisse.— L'assemblée fédérale a élu M. Jean Marie Musy président de la confédération suisse. M. Musy appartient au barreau.

—:*:—

Trop d'Italiens en Italie

Rome.— Le premier ministre Mussolini, discutant au Sénat les restrictions à l'immigration et le protocole de Genève, a parlé de l'augmentation de la population italienne. Elle est si rapide que la question de l'émigration devient d'un intérêt national. Il y a trop d'Italiens pour le territoire du royaume. Le remède, dit-il, à cet état de choses ne se trouve pas dans la limitation de la famille, mais dans l'émigration italienne vers les pays à population moins dense.

M. Henri Bourassa

Homme d'action, érudit, patriote sincère, écrivain remarquable, grand orateur et citoyen profondément religieux, M. Bourassa ne manque jamais d'attirer les foules partout où il est au programme.

Les discours qu'il a prononcés durant sa visite parmi nous ont été fort appréciés par tous; par ses admirateurs, par ses partisans et ses amis comme par ceux qui tout en reconnaissant le brillant de son talent et la droiture de ses intentions, ne peuvent pas toujours le suivre aussi loin que le voudrait sa volonté!

Nous n'entreprendrons pas le travail d'étudier cette personnalité brillante, ni d'approfondir l'oeuvre de ce penseur distingué; M. Bourassa aura le sort de bien d'autres; les fruits de l'oeuvre qu'il accomplit aujourd'hui ne pourront être jugés avec justice que plus tard, peut-être seulement après sa mort, quand le cliquetis des armes et le bruit de la bataille se seront éteints et que les hommes devenus plus calmés pourront porter un jugement libre de toutes passions et véritablement équitable.

L'histoire nous prouve du reste que ce fut là, le sort de tous les hommes de réel mérite et nous n'avons aucune hésitation à classer M. Bourassa parmi ceux-là.

(LE MANITOBA)

—:*:—

Une université de 52 étages

Pittsburg.—Un édifice très élevé destiné à "exprimer l'esprit d'exécution de Pittsburg avec une telle intensité et une telle emprise que le monde entier le comprendra", tel est le projet de la "Cathedral of Learning" à 52 étages de l'université de Pittsburg, qui doit être érigée à l'entrée du parc Schenley, à un coût de dix millions de dollars.

Cet édifice sera haut, non pas pour le plaisir de la chose, mais en vue du pouvoir d'inspiration et du sublime que pensent donner la hauteur, les proportions appropriées, la masse, les lignes, les arches gothiques, etc. Par son architecture et son but, cet édifice sera un record dans une atmosphère religieuse, l'effort de ceux qui ont fait Pittsburg ce qu'il est, et inspirera les générations futures en les engageant à entreprendre encore quelque chose de mieux. C'est pour cette raison que l'édifice n'aura pas de tours.

Le nouvel édifice accommodera 2,000 étudiants et pratiquement tous les départements de l'université auront place dans ses murs, à l'exception des écoles de médecine et d'art dentaire qui occuperont l'édifice actuel de l'université.

Il a fallu trois ans pour dresser les plans qu'on doit à Charles Z. Klauder. L'édifice comprendra quatre portes principales et 16 ascenseurs.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les victimes de l'alcool frelaté

Chicago.— Les alcools frelatés (moonshine) en usage depuis la prohibition, ont causé une nouvelle forme de "delirium tremens", qui rend le buveur fou dangereux et lui donne des hallucinations très vives. Depuis deux ans, ces alcools ont tué 247 personnes par 100,000 de population.

—:*:—

Cinq organisations fascistes au Canada

Rome.— D'après les chiffres fournis au Sénat par M. Mussolini, les organisations fascistes en pays étrangers sont au nombre de 315. La Suisse en compte 27; la Chine 3; l'Australie 2; les Etats-Unis 89; l'Afrique 19 et le Canada 5. Il a dit que les constitutions qui les régissaient ne devaient jamais aller à l'encontre des lois du pays où elles fonctionnent.

—:*:—

Un millionnaire qui se fait Trappiste

Paris.— Récemment à la Trappe de Soligny a eu lieu la profession solennelle du R. P. Marie Albert. Dans le monde il portait le nom de M. Van der Cruyssen, et il était millionnaire. Il fit la guerre et fut décoré de 6 médailles pour sa bravoure. Avant d'entrer dans le cloître il distribua toute sa fortune aux oeuvres de charité et avant de faire sa profession religieuse il déposa ses décorations militaires sur l'autel. Bel exemple de fidélité à l'appel de Dieu.

Une monstruosité

Copenhague.— Un bill autorisant les médecins, moyennant certaines conditions, à enlever la vie à un patient sans encourir de punition a été présenté au parlement danois par le ministre de la justice Steincke. C'est une monstruosité.

—:*:—

Sir Campbell se fait prédicateur de bonne entente

Winnipeg.— Sir Campbell Stuart, l'un des directeurs du "London Times", dans un discours au Canadian Club, a dit que les Canadiens devraient posséder un sens plus développé de l'histoire du Dominion. "Rien, ajouta-t-il, ne m'a autant impressionné à Versailles que de voir Montcalm saluant Wolfe après 150 ans. J'ai pensé alors à mon pays d'origine, le Canada, et j'ai souhaité que la même amitié et la même bonne volonté existassent entre les deux peuples qui ont joué les principaux rôles dans l'histoire du Canada.

—:*:—

Il pourrait amener 10,000 familles de colons

Winnipeg.— Après trois mois de séjour dans l'Europe centrale, un avocat de Winnipeg, Joseph Dyk, revient au Canada avec la nouvelle que ce serait une affaire de rien d'amener dans l'Ouest, 10,000 familles d'excellents fermiers de l'Ukraine. Envoyé par le gouvernement fédéral pour y faire une enquête à ce sujet, M. Dyk a visité un bon nombre de centres agricoles. Les gens y vivent satisfaits, règle générale; mais la terre appartient à la noblesse, les taxes sont élevées, et le service militaire obligatoire, l'instabilité des gouvernants font désirer à plusieurs de changer de pays.

Combien de temps encore pourrons nous dire "le Canada aux Canadiens."

—:*:—

Augmentation des prix de transport sur les paquebots transtlantiques

Montréal.—Toutes les compagnies de transport à travers l'Atlantique ont majoré leurs prix sur les billets de 1ère, 2e et 3e classe. Depuis le 15 décembre dans tous les ports du Canada et des Etats-Unis, les places en 1ère ont monté de $5 à $15, selon le bâteau. Le prix des cabines de 1ère a haussé de $15, et celles de seconde de $10. à $12.50. Les voyageurs de 3e allant vers l'est ne paieront pas plus cher, mais ceux venant vers l'ouest devront solder une différence de $12.50. Seuls les billets aller et retour de 3e classe jouiront d'une réduction de 20 pour cent sur les taux en vigueur depuis le 15 décembre.

—:*:—

Les Croix du Pape

Milan.— S. S. Pie XI a fait aux chanoines du Chapitre métropolitain de Milan un don très délicat. Ces chanoines ont le droit de porter au choeur la croix pectorale. Avec le reste des pierres précieuses qui lui avaient été données pour la tiare offerte par les Milanais, le Pape a fait faire autant de croix qu'il y a de chanoines à la cathédrale; ces croix ne sont pas leur propriété, mais celle du Chapitre et passeront à leur successeurs.

—:*:—

Un Jésuite, pair d'Angleterre

Londres.—Sir William A. Heathote, qui vient de mourir à l'âge de 71 ans, a été le seul de toute la noblesse d'Angleterre qui fut simultanément pair et membre de la Société de Jésus. Son père s'était converti au catholicisme et l'avait fait élever au collège de Beaumont, S. J. Ses études terminées, il entra dans la Compagnie et devint plus tard le Recteur du collège de Beaumont. Il était également l'héritier présomptif du Comte de Mansfield.

—:*:—

Coolidge est de descendance française

Les Coolidge, ancêtres du président des Etats-Unis, étaient normands, c'est-à-dire français, au temps de Guillaume le Conquérant. Ils s'appelaient "de Coulinge" et habitaient la cité d'Avranches, aujourd'hui chef-lieu d'arrondissement du département de la Manche et longtemps siège d'un évêché.

Les "de Coulinge" suivirent Guillaume le Conquérant en Angleterre, mais gardèrent très longtemps leur nom français; puisqu'en 1327, sous le règne d'Edouard 1er, on trouve un "Guillaume de Coulinge" châtelain dans le Cambridgeshire. Sous Henri VIII, la famille de Coulinge se fixa à Arrington: elle était très riche et très puissante. On la classait parmi les meilleures maisons nobles. Elle transforma son nom d'abord en de Couling, puis Collinge, puis Cooledge, puis Cowlidge, et enfin Coolidge.

Ces renseignements sont tirés d'une étude de Guy Coolidge, professeur de français au collège Hobart, à New-York et parent éloigné du président Coolidge.

—:*:—

Cet argent sera distribué aux pauvres

Londres.— Lady Lee Stack, veuve du Sirdar assassiné en Egypte, a noblement refusé le compensation en argent, très considérable, que lui offrait, pour la vie de son époux, le gouvernement britannique, après l'avoir exigée de l'Egypte. Lady Stack demande que "ce prix du sang" soit distribué aux pauvres.

—:*:—

Le budget militaire français dépassé 4 milliards

Paris.— Le budget militaire de la France, tel que présenté par le général Nollet, ministre de la guerre, se monte pour 1925 à 4,468,000,000 de francs. Ce budget n'est pas définitif, puisqu'à la prochaine session on présentera un bill pour la réorganisation complète de l'armée.

Ce budget énorme ne représente, à cause de la dépréciation du franc, que 75 pour cent des dépenses d'avant-guerre. La France a donc diminué ses frais d'armement de 1914 de 25 pour cent, tandis que les Etats-Unis les ont augmentés de 74 pour cent, la Hollande de 38 pour cent, l'Espagne de 29 pour cent, le Japon de 18 pour cent.

—:*:—

On apprend le français dans les écoles d'Angleterre . Et ici? .

Ottawa. — "J'avais sous ma direction à Manchester en Angleterre 1,900 élèves et à tous ces enfants on enseignait le français". Voilà ce que déclarait devant une réunon des élèves de l'école Guigues, le professeur John Lews Paton, M. A., l'un des éducateurs les plus distingués de l'Angleterre, en tournée au Canada, sous les auspices du Conseil national d'éducation.

Désireux de se renseigner sur les systèmes scolaires et les méthodes pédagogiques en vigueur au Canada, l'éminent principal de Manchester, à la suggestion de l'honorable sénateur Belcourt, accepta avec empressement l'invitation de M. Genest, le président de la Commission des Ecoles séparées, de visiter les écoles bilingues d'Ottawa. Accompagné du directeur général, M. Aurélien Bélanger, il examina un nombre suffisant de classes, du cours préparatoire au 4e, 5e et 6e cours pour avoir une idée complète des méthodes bilingues en usage dans nos écoles et surtout celles qu concernent l'enseignement de l'anglais. Dans toutes les classes visitées, il exprima sa profonde satisfaction, allant jusqu'à l'admiration de l'esprit qui inspirait professeurs et élèves, de l'excellence des procédés et des succès obtenus.

Arrivé à l'école Guigues, à la fin de sa visite, M. Paton voulut bien adresser aux élèves une allocution d'une remarquable éloquence et d'une admirable profondeur de vue et de sentiments. Il approuva sans ambages, l'école bilingue, en appela à l'exemple du Sud-Africain et loua la qualité du travail dont on venait de lui donner des exemples très intéressants.

A l'école de Manchester, 1,900 enfants apprennent le francais et comme moyen de conversation et instrument de culture intellectuelle, et parce qu'il ouvre la porte aux hamps élyséens d'une grande littérature et parce qu'il sert de lien entre les deux grands peuples qui viennent de combattre côte à côte pour la civilisation et la conservation des institutions populaires.

M. Genest, en termes à la fois choisis et énergiques, remercia M. Paton. Il expliqua brièvement les principes pour lesquels luttaient dans l'Ontario parents et enfants anadiens-français. Il fit une comparaison entre la vive sympathie m'accordaient aux promoteurs de 'enseignement bilingue les grands udcateurs anglais et l'étroitesse d'esprit de nos politiciens ontariens.

Les élèves applaudirent les chandes paroles de M. Genest et les encouragements de M. Paton.

—:*:—

Une figure d'autrefois

Cyprien Morin

Une lettre du Lac des Prairies nous apprend la mort de M. Cyprien Morin, survenue le 4 novembre dernier. Le pauvre vieux est mort à l'âge de 95 ans, sans secousse, sans maladie. Après avoir fumé sa pipe, assis à sa place ordinaire, il s'en fut s'étendre sur son lit, seul dans la maison. Quelque temps après, son gendre rentrant dans la maison, vit son beau-père étendu, s'approcha; il était mort.

C'est un personnage qui a joué un certain rôle dans l'histoire du district de l'Isle à la Crosse, que ce Cyprien Morin.

Fils de Pierre Morin, venu des Trois-Rivières au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson, et de Pélagie Boucher, née d'un père Canadien et d'une montagnaise, il passa la plus grande partie de sa vie au service de la même Compagnie. A son aise avec le francais, l'anglais, le cris et le montagnais, il avait toujours un emploi en vue. Mais c'était surtout sa grande honnêteté qui lui valait toute la confiance de ses chefs. Pas instruit, mais doué d'une forte dose de bon sens naturel et connaissant à fond le caractère des sauvages, il était souvent consulté sur la façon de conduire la traite des fourrures, tâche passablement hardue parfois, mais rarement au-dessus des capacités du bon homme Cyprien, comme on l'appelait familièrement.

La place de choix qu'il occupait avec la Compagnie finit par le lasser. Il voulut essayer autre chose. C'est alors qu'il vint s'établir au Lac Vert, et au Lac des Prairies ensuite, dont il fut le premier colon. Pendant son séjour au Lac Vert, c'est chez lui que le bon vieux Père Moulin, après des courses estivales avec les métis dans la prairie, venait passer les mois d'hiver.

Pendant son séjour au Lac Vert, un certain désaccord étant survenu entre le Supérieur de la mission et l'officier en charge de la Compagnie, les bons montagnais prirent fait et cause pour leur père, d'autant plus que ce dernier avait raison; tellement qu'ils refusèrent de livrer leurs fourrures à la Compagnie. C'était toucher le côté sensible; mais malgré les avances du gentleman, tous faisaient la sourde oreille et le sabotage continuait. A bout de ressources et d'arguments, M. Mc D. prit la résolution de faire venir Cyprien Morin. On l'envoya donc chercher. Le bon homme ne mit pas longtemps à faire son paquet et descendre en toute hâte à l'Isle à la Crosse. Les pourparlers commencèrent dès son arrivée. Les conséquences furent que les malentendus disparurent et que les montagnais amenèrent leurs fourrures, et il y en avait. Ceci, grâce à la sage intervention de Cyprien et l'influence qu'il avait su garder sur les sauvages. Lors de la rébellion de 1885, quand les troubles furent arrêtés à Batoche, qu'après les massacres du Lac la Grenouille par les sauvages de "Big Bear" et la fuite de ce dernier, le Colonel Irvine fut lancé à sa poursuite, c'est encore Cyprien qui fut choisi pour chef éclaireur, aidé de ses frères, enfants et neveux.

Il était au Lac des Prairies depuis lors et que de services n'a-t-il pas rendus, soit aux missionnaires, soit aux blancs qui sont venus s'établir autour de lui.

Il n'est plus. C'est presque le dernier ou plutôt le plus vieux de cette race de métis jadis si valeureuse, et maintenant mise par la plupart, non pas au ban mais à l'arrière ban de la société, méprisés par ceux qui les ont le plus exploités, lorsqu'ils ne les ont pas volés.

Ceci me rappelle un petit incident dont j'ai été témoin:

Des petits garçons revenaient de l'école. Parmi eux se trouvaient trois ou quatre petits métis par leur mère, les autres étaient canadiens. Je m'apercus vite que les petits métis avaient le dessus: de dépit, les autres ne trouvèrent rien de mieux que de les traiter de sauvages, de loin par exemple. Querelle d'enfants, me dira-t-on. Il n'est pas moins vrai que ces enfants avaient entendu leurs parents mettre les métis au rang des sauvages; et dire que ces petits métis sont les plus brillants élèves de notre florissante école paroissiale.

Je prierais les lecteurs du Patriote de m'excuser si j'ai été un peu long. J'ai cru les intéresser en donnant ces quelques souvenirs sur cette belle existence qu'a été celle de Cyprien Morin, toute de bien. Nul doute que le bon Dieu l'a reçu à bras ouverts; depuis longtemps il se préparait au dernier grand voyage. Pour moi qui l'ai connu dans l'intimité, je dis de tout mon coeur un De Profundis.

Paul GREZAUD.

—:*:—

GRAVELBOURG, Sask.

Paroisse:—Dimanche soir, la bénédiction du Très-Sacrement, présidée par M. le Vicaire assisté du Fr. Fafard et de l'abbé Brouillette, préluda à la grande fête de l'Immaculée Conception. Lundi matin, il y eut grand'messe chantée par M. le Curé. Le père Dutilly et le Fr. Fafard officiaient comme diacre et sous-diacre. Le sermon de circonstance fut donné par le Père Magnan, O.M.I., supérieur du Collège.

—M. et Mme Boisjoly font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, Marie-Laura-Yvonne. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Moquin.

M. et Mme Alfred Michaud ont la joie d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, Joseph-Henri-Elie. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Lemyre.

—Les gens de Gravelbourg seront heureux sans doute d'apprendre qu'ils auront bientôt le privilège d'entendre une des plus célèbres personnalités du monde musical. Le 21 décembre, dans la salle paroissiale, donnera un concert Marcel Grandjany, harpiste goûté de la France entière et des pays voisins. Grandjany est né à Paris, il y a quelque 34 ans. Il fut élève d'abord de la renommée harpiste, Henriette Renie, plus tard il apprit l'orgue, et devint si célèbre comme organiste, qu'on le pria de remplacer M. Abel Decaux à la cathédrale de Montmartre; mais la harpe eut pour lui un attrait invincible, il s'y donna tout entier. Des applaudissements enthousiastes ont partout accueilli ses concerts et la presse fait des éloges grandioses de ses talents extraordinaires.

Après sa tournée en Amérique, M. Grandjany se rendra en Espagne et en Italie où l'on demande d'entendre de nouveau l'illustre artiste.

—Il y eut au Couvent Jésus-Marie des Premières communions et une réception d'enfants de Marie à l'occasion de l'Immaculée Conception.

—:*:—

BELLEVUE, Sask.

Soirée:—Le soirée du 30 novembre, comprenant partie de cartes et vente de paniers, organisée par notre instituteur pour acheter des prix aux élèves a été très surprenante. Tous maintenant sont d'accord, et les gens de Bellevue ne font pas défaut dans le nombre, sur l'utilité de récompenser à la fin de l'année les élèves qui ont bien travaillé, ça les encourage en même temps à redoubler d'efforts pour l'année qu'ils vont recommencer. Tous ont généreusement contribué à faire un succès de cette soirée. Aussi en son nom et en celui de ses élèves qui auront de beaux prix, M. Rompré leur dit un gros merci.

Conférence:— Le 5 décembre au soir, le Rév. Père Lebel, missionnaire colonisateur, nous donnait une très intéressante et très convaincante conférence sur les meilleures méthodes de culture à adopter si nous voulons garder nos terres fertiles: sur les avantages et la nécessité pour tout cultivateur de garder quelques vaches et des poules pour avoir un revenu quotidien. Nous mangeons tous les jours, dit-il, nous dépensons tous les jours, alors, il nous faut du revenu tous les jours, c'est logique. On ne peut pas compter pour payer les dépenses d'une famille pour 365 jours par année, les taxes, les machineries et les réparations de toutes sortes, sur une simple récolte qui manque parfois. Non, il faut pour chaque jour une compensation aux dépenses. Et cette compensation, comment l'obtenir?— par les vaches et les poules.

Le dévoué conférencier a encore démontré les avantages qu'il y avait dans une caisse populaire et qu'il devrait y en avoir une de fondée dans chaque paroisse.

Au cours de la même causerie un bureau de colonisation a été formé dans le but de trouver des familles canadiennes pour remplacer les familles qui partiront de nos places ou des environs, familles canadiennes ou étrangères, afin d'empêcher que des familles étrangères viennent prendre la place des nôtres, et pour trouver des Canadiens pour remplacer les étrangers qui partiront. Le but est magnifique et nous sommes convaincus que le travail qu'il accomplira le sera encore plus.

—Le Rév. Père Chauvin était de passage à Prince-Albert le 1er décembre. Il était conduit en auto par M. N. Bachand.

La France catholique devant la persécutions

La portée de la lutte

L'heure est venue, écrit Franc, dans la *Croix*, où, quelque souffrance qu'il faille endurer, il est indispensable de s'organiser pour empêcher la déchristianisation de la France.

Cette citation d'une lettre condense sa pensée:

Il ne s'agit pas seulement (ce qui est d'ailleurs extrêmement important) de conserver nos Clarisses, nos Congrégations religieuses, nos établissements d'instruction primaire et secondaire. Il s'agit de sauver notre patrie, la nation qui a produit le plus de saints, le plus de missionnaires, qui a le plus d'esprit et de générosité, qui est le meilleur auxiliaire de l'Eglise et de la civilisation chrétienne dans le monde. Pour cela, il faut abolir les lois laïques qui sapent par la base la foi chrétienne, les bonnes oeuvres, la vitalité de la nation. Encore vingt ans de telles lois et la France est morte.

Hélas ! ce n'est que trop vrai. Encore vingt ans d'école sans Dieu, c'est-à-dire en fait, contre Dieu, et les familles chrétiennes ne seront plus qu'une petite minorité. La masse ne connaîtra plus les vérités fondamentales sur lesquelles la société repose, elle ignorera la base de la morale chrétienne et par conséquent de la charité, la famille, la propriété. C'en sera fait en France, de la civilisation chrétienne.

Il y a vingt ans, en 1905, le saint pape Pie X, qui voyait venir sur le monde la "guerrone" spirituelle, comme à ses derniers jours il vit fondre sur l'Europe la "guerrone" matérielle dont l'apparition le tua, eut un pressentiment très profond de la nécessité de réunir dans chaque pays, comme en un faisceau, toutes les forces catholiques pour empêcher le triomphe des doctrines et des entreprises impies. C'est pourquoi partout, mais surtout en France et en Italie, il suscita et encouragea les "Unions catholiques".

-:*:-

L'heure n'est plus aux lamentations

L'heure n'est plus aux lamentations dit M. Xavier Vallat. Souvenons-nous plutôt de la réponse que fit naguère M. Aristide Briand à M. Lerolle, qui se plaignait du sort fait aux catholiques, en dépit de toutes leurs protestations: **Protester, répliqua Briand, cela ne suffisait pas il fallait agir.**

-:*:-

La France doit se débarrasser du chancre des lois impies

Mgr Nègre, archevêque de Tours, a adressé la lettre suivante au ministre de l'intérieur, M. Chautemps, pour protester contre les enquêtes commencées en son diocèse. M. Chautemps est aussi maire de la ville de Tours:

Du reste, Monsieur le ministre, pourquoi leur en vouloir? (aux religieuses). Vous dites que depuis la fin de la guerre "la Congrégation (en général) s'est reconstituée avec une ampleur qui ferait courir à la République de graves périls". Les pauvres filles de Sainte-Claire sont une quinzaine à Tours, enfermées dans leur cloître et dépourvues de toute arme offensive. Quel péril feraient-elles courir à la République? Si vous avez peur que quinze Clarisses la renversent, jamais ministre n'avait ainsi pris en pitié la République française.

Non, Monsieur le ministre, le mal et le péril ne sont pas où vous affirmez les voir. Il est bon qu'un évêque vous montre où ils se trouvent. Le mal, ce sont les lois abominables de laïcité, lois impies et justement nommées scélérates, car elles violent tous les droits, et divins et humains. Le péril est dans l'identification des ces lois avec la République. Hélas! ce n'est pas seulement la République, mais encore la France qui mourrait de ce chancre s'il n'était arraché. Mais avec la grâce de Dieu, par les prières de ces religieux et de ces religieuses que les démons seuls redoutent, les hommes d'Alsace, de Lorraine et des autres provinces françaises auront le courage de combattre le mal rongeur et l'extirper jusque dans ses plus profondes racines.

-:*:-

Catholiques et français pour toujours

Devant un immense auditoire à Toulouse, le Dr. Pfleger, député du Haut Rhin, a prononcé les paroles suivantes qui ont été acclamées à outrance:

"Nous sommes décidés et préparés à la lutte... Notre résistance sera active et victorieuse... Les soldats français ont vaincu les Allemands: **nous aurons les Loges maçonniques...** Ce que nos pères ont été, les fils entendent le rester:**catholiques et Français pour toujours.**

-:*:-

Les catholiques ne veulent pas être des exilés dans leur patrie

Parlant à un congrès de la jeunesse catholique à Grenoble, M. Jacquier, avocat, doyen des Facultés catholiques de Lyon, constata que si les catholiques ne sont pas des révoltés, ils entendent revendiquer tous leurs droits:

"La guerre religieuse renait de ses cendres. La Loge entend réaliser la déchristianisation de notre pays. Elle veut nous ramener Barrabas gracié et chasser les religieux. A la violence et à l'injustice, nous opposerons les moyens qu'il convient.

"Nous ne sommes pas des révoltés, nous ne sommes plus des résignés. Dans nos poitrines ne battent pas des coeurs d'esclaves. Nous sommes avant tout des disciples de la paix. Mais la paix dans l'ordre, c'est-à-dire dans la justice et dans la liberté. Ce que nous demandons est bien net: nous voulons notre place au soleil qui luit pour tout le monde. Ce que nous ne voulons pas, c'est être des exilés dans la patrie!"

-:*:-

La France n'est pas laïque

"Une vigoureuse offensive s'annonce pour barrer le passage à l'esprit laïque, esprit essentiellement révolutionnaire et, selon le mot de de Maistre, essentiellement satanique, puisqu'il cherche à substituer le règne de Satan au règne de Jésus-Christ.

La France n'est pas laïque et elle ne veut pas l'être. Elle sait que le laïcisme, autrement dit l'athéisme social, est un fossoyeur et qu'avant de mettre les peuples au tombeau il les traine par tous les excès du sensualisme du socialisme et du bolchévisme. La France n'est pas laïque et elle ne veut pas l'être. Elle se souvient de toutes les merveilles que l'influence chrétienne a opérées dans la vie individuelle et collective de ses fils, au temps de Clovis, de Charlemagne, de Saint Louis et de Jeanne d'Arc.

La France ne veut pas être laïque. Mais l'Etat l'est pleinement, si l'on en juge par les hommes qui bénéficiant d'une surprise du suffrage universel, président à ses destinées. L'Etat est pleinement laïque. Ce qui veut dire qu'il jouit ou prétend jouir d'une autonomie complète, n'ayant au-dessus de lui ni Dieu, ni morale, ni principe quelconque. Cette prétention est-elle justifiée? La saine philosophie répond comme la théologie par la négative. Aussi longtemps que l'homme sera l'homme et que Dieu sera Dieu, l'homme dépendra de Dieu qui l'a créé et qui a sur lui droit d'auteur, c'est-à-dire autorité.

A l'encontre de cette doctrine incontestable pour tout homme de bon sens, l'Etat laïque objectera peut-être qu'il est libre. Il est libre de refuser à Dieu son service comme le voleur est libre de s'approprier le bien d'autrui et comme l'assassin est libre de tuer son semblable. La liberté ne constitue pas un droit, et quand l'Etat laïque répète le cri du premier des révoltés: "Non serviam! Je n'obéirai pas!" sous prétexte qu'il est libre, il commet un abus de pouvoir criminel à plusieurs titres et qui déchaine sur le peuple, au sein duquel il se généralise, les pires catastrophes.

-:*:-

Le cardinal Charost prêche la plus intrépide résistance

A Rennes, 5,000 Bretons assistaient dimanche, à la messe annuelle des hommes célébrée dans la cathédrale, S. Em. le cardinal Charost, archevêque de Rennes, leur parla de la force chrétienne et prononça de graves et solennelles paroles:

Je veux vous parler aujourd'hui de la force mise en nous par Dieu, principe du salut, véritable gond de la porte qui ouvre le ciel. Cette vertu cardinale est trop oubliée par les esprits catholiques. La résignation est une belle et grande vertu, mais elle ne remplace pas la force. Le ciel ne se gagne pas qu'avec des gémissements et des larmes.

Et retraçant l'impressionnant parallèle d'une part des bagnes et des frontières que l'on ouvre aux criminels et aux traitres, de l'autre des couvents que l'on ferme, il s'écria:

Devant un tel spectacle, il est encore des catholiques qui conservent des scrupules de légalité, c'est qu'ils confondent la notion de la loi et la notion de la justice qui doit s'appliquer au bien commun. La loi elle-même est inexistante si elle n'obéit pas au droit....

Il y a une parole admirable d'un doyen de la Faculté de Bordeaux (d'ailleurs positive): "Le droit qui ne serait issu que d'une majorité légale ne vaudrait pas minute d'être défendu."

Appuyant sur les mots, le cardinal conclut:

L'Eglise aime et veut la paix. Mais elle ne repoussera pas la guerre qu'on lui impose. Messieurs, vous répondrez comme il convient au coup de force hypocrite actuellement tenté contre votre religion. Vous souvenant de ce que je viens de vous dire sur la force, vous accepterez cette guerre à seule fin d'établir la paix.

-:*:-

Quelques paroles d'évêques

De Son Eminence le Cardinal Andrieu, archevêque de Bordeaux:

"Le laïcisme de l'Etat français que M. le président du Conseil proclame et qui attente aux droits de Dieu, aux droits de l'Eglise, aux droits des Congrégations religieuses, aux droits de la famille et aux droits de la France devrait etre combattu comme le plus désastreux des fléaux. Au contraire, M. Herriot nous rappelle sur un ton comminatoire, selon la consigne des Loges au respect des lois laïques qui sont l'expression de la volonté générale. Oui, mais elles ne sont pas l'expression de la volonté divine, et selon la consigne des apôtres, il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. M. Herriot s'étonne que, pour rester fidèles à cette consigne, nous soyons prêts à tous les sacrifices. Mais notre candidature au martyr lui sourit moins que l'expulsion en douceur de quelques filles de sainte-Claire. Les Loges ont décidé, il y a plus d'un siècle, en 1820, de ne plus tuer les corps avec la guillotine sanglante. Elles préfèrent l'assassinat des âmes par la guillotine sèche des lois laïques".

De Mgr Boutry, évêque de Puys

"Ce que l'on poursuit dans les Congrégations religieuses, quels que soient les équivoques et les prétextes, c'est l'Eglise de Jésus-Christ elle-même dont vous êtes les enfants et que vous êtes décidés à défendre".

De Mgr de Ligonnès, évêque de Rodezs

"On nous accusera d'avoir voulu faire oeuvre politique, on dira que nous sommes des brouillons, des agitateurs, des trouble-paix.

"Laissons dire et marchons... Néron, pour se justifier de les mettre à mort, accusait les chrétiens de l'incendie de Rome dont il était l'auteur."

De Mgr Le Fer de la Motte, évêque de Nantes:

"L'heure est aux actes et non aux longs discours. Vous avez surtout le droit et le devoir d'agir et de vous opposer à la persécution qui voudrait instituer une guerre nouvelle, cette fois, une guerre des Français entre eux."

-:*:-

Les prêtres anciens combattants se jettent dans la mêlée

Paris.— Sous la présidence de M. l'abbé Bergey, député de la Gironde, les prêtres anciens combattants viennent de former une ligue de défense qui agira de concert avec la ligue des droits du religieux ancien combattant.

Voici quelques extraits du manifeste lancé par la nouvelle Ligue:

"Le clergé français—séculier et régulier—ancien combattant a accompli son devoir en toutes circonstances, quand la patrie a eu besoin des sacrifices de ses enfants.

"Il ne travailla jamais, ni par la grève, ni par le chantage, ni par la violence, à dissocier les énergies nationales, à déchaîner la lutte de classes, à saboter la victoire, à bouleverser la société.

"C'est dire qu'il ne sera jamais disposé à supporter, sous quelque prétexte que ce soit—fût-ce la puérile et vraiment trop vieille "défense républicaine",—d'être traité en suspect, encore moins en paria.

"Parce que nous avons fait la guerre, nous ne voulons plus de la guerre. Avec le cardinal Touchet, chacun de nous peut dire: Non, je ne me sens pas un homme de bataille. J'aime la paix, mais j'aime le droit plus que la paix. J'aime la liberté plus que je ne crains la bataille.

"Nous voulons, qu'à l'heure où l'on amnistie les traitres, les anciens combattants ne se voient pas condamnés à chercher, hors de France, une terre de refuge, et de liberté."

-:*:-

A la conquête de l'opinion publique

L'opinion publique est un peu moins négligée que jadis par les catholiques, fait remarquer Pierre l'Ermite, dans la *Croix*, de Paris.

"Oh! sans doute, dit-il, cette opinion est capricieuse et changeante, mais on la fait, cette opinion....., mais le courage, la décision l'attirent et l'émeuvent.

"Jadis, au cirque, les vestales romaines faisaient le geste de salut pour le gladiateur vaincu, mais qui avait été valeureux dans le combat.

"L'opinion est cette vestale-là.

"Elle n'abandonne que ceux qui s'abandonnent eux-mêmes."

Que les catholiques de France continuent leur attitude de résistance énergique et ils auront bientôt avec eux toute l'opinion.

Le gouvernement Herriot n'est pas la France: Une pareille politique, écrit le Gaulois, ne peut avoir qu'une durée éphémère dans un pays qui possède ce sens profond de la mesure, qui a gardé le respect de la tradition, le culte de la liberté et le discernement de ses intérêts. Il adviendra en France ce qui est arrivé en Angleterre: les désorganisateurs du pays seront balayés lorsque l'opinion sera convaincue qu'elle a été dupée et qu'en fait de réformes sociales, économiques et fiscales, on ne lui offre que la guerre religieuse."

-:*:-

Est-ce que ces religieuses gênent quelqu'un

Commentant les paroles du comte de Mun, un journaliste parisien, M. Pierre Héricourt, écrit:

"Une fois de plus, la question se pose: "La liberté sera-t-elle la même pour tous?"

"Il faut dire crûment les choses. Est-ce que les religieuses, qui nous ont donné leurs soins dévoués, à nous autres, combattants, pendant la guerre, gênent quelqu'un parce qu'elles veulent prier en commun, derrière un mur de couvent, parce qu'elles ont un irrésistible attrait pour le sacrifice et le dévouement, parce qu'ayant renoncé au monde tourmenté d'égoïsme, de révolte et de passions, elles ont renoncé à lui demander ses joies, pour lui donner, selon la belle expression d'Albert de Mun, que je citais au début de cet article, leurs exemples de pauvreté volontaire, de chasteté héroïque, d'obéissance réfléchie, de dévouement sans récompense humaine, quelquefois payées par l'outrage et le mépris; parce qu'elles ont fait aussi, dans le sacrifice de leur liberté, le dernier, le plus magnifique, le plus décisif usage de la liberté elle-même.

-:*:-

C'est assez

Et je déclare ici au nom de tous: 'Vous nous avez demandé jadis notre argent, nos églises; nous les avons sacrifiés. Vous nous avez demandé l'exil pour un grand nombre de nos frères et de nos soeurs....ils vous l'ont accordé.

Vous nous avez enfin demandé notre sang sur les champs de bataille. Nous vous l'avons offert!

Maintenant, vous voulez reprendre une lutte odieuse, asservir l'âme d'Alsace, l'âme même de la France. Je vous le crie avec douceur, mais avec énergie: Nous nous battrons! Mais nous ne vous permettrons pas de toucher au sanctuaire inviolable où s'abrite notre Idéal.

Nous voulons rendre à César tout ce qui appartient à César, mais à la condition indispensable que nous puissions rendre à Dieu tout ce qui appartient à Dieu.

(L'abbé Bergey, député de la Gironde)

-:*:-

Les droits de Dieu

Dans un entretien fameux avec Napoléon III, Mgr Pie, évêque de Poitiers, disait: C'est le droit de Dieu, de commander aux Etats comme aux individus. Ce n'est pas pour autre chose que Notre-Seigneur est venu sur la terre. Il doit y régner, en inspirant les lois, en sanctifiant les moeurs, en éclairant l'enseignement, en dirigeant les conseils, en réglant les actions des gouvernés. Partout où Jésus-Christ n'exerce pas ce règne, il y a désordre et décadence."

-:*:-

La croix sera replacée sur le capitole romain

Rome. — Le gouvernement italien vient d'accueillir favorablement une noble initiative des catholiques romains: celle de replacer sur le sommet du Capitole le signe glorieux de la Rédemption.

Seize siècles avaient passé depuis qu'au sommet de la célèbre colline, Constantin, vainqueur avait hissé la croix. Rome ayant achevé sa mission de conquérante par la force matérielle, avait, par sa langue et par ses lois, formé le monde romain. La base providentielle sur laquelle devait s'ériger l'impérissable civilisation chrétienne était déjà prête et Rome en érigeant la Croix, donnait le signal de sa nouvelle mission, mission de paix, d'amour, de bonheur dans la foi et dans les vertus pratiquées par le Rédempteur. Sur l'exemple de Rome, toutes les autres cités de l'Empire élevèrent à leur tour la Croix et lorsque, par la suite, quelques-unes d'entre elles se séparèrent de l'Eglise catholique, elles ne répudièrent jamais le signe glorieux, jamais aucune ne voulut le renier. Les schismatiques, les protestants gardèrent la croix, même au milieu de leurs égarements, voulant, eux aussi être appelés chrétiens et se reposer à l'ombre de ce signe, qui est la marque véritable de tout peuple civilisé.

Et voici qu'un jour, en cachette comme s'ils avaient honte de l'acte indigne qu'ils accomplissaient, quelques sectaires impudents otèrent la croix du Capitole, sans même consulter le Conseil municipal, et lui substituèrent une lance, symbole de la force brutale.

Cela ce passait aux environs de 1872. La croix dont il est question avait été placée sur la tour du Capitole au XVIe siècle. Elle se dressait à côté de l'antique statue de Diane, dans laquelle le peuple aimait à voir, en même temps, l'image de Rome et la figure de sainte Hélène. L'érection de la lourde hampe métallique destinée au drapeau tricolore, ayant compromis l'équilibre de tout le couronnement, la statue fut remplacée en 1882, par un souvenir simulacre, mais il ne fut pas question de remettre la croix sur la tour.

La croix qui couronnera le sommet de la tour sera celle qui a été vénérée pendant des siècles par le peuple romain. Elle présente les caractères de la plus haute antiquité. On en attribue l'origine au VIe ou VIIe siècle. C'est donc un des souvenirs les plus anciens et les plus vénérables de la Rome chrétienne. Elle mesure 13 pieds.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

SASKATOON.— Il n'est pas prudent de s'exposer la figure à la vapeur qui s'échappe d'un radiateur d'auto surchauffé, rempli de l'une de ces compositions à l'épreuve du froid. Un citoyen bien connu de Saskatoon a failli en perdre la vue: il est resté aveugle pendant plusieurs heures.

LAURA, Sask.— Un convoi de marchandises de quatorze wagons en route vers l'Est a déraillé à un mille de Laura. Il n'y a eu personne de blessé.

ARCOLA, Sask.— Une représentation théâtrale où l'on devait tirer des coups de feu, un pistolet emprunté d'un commis de banque qui ne connaissait rien au maniment de cette arme, et voilà que l'un des jeunes acteurs, Hugh McLean, gît sur un lit d'hôpital, peut-être blessé à mort.

COLONSAY,Sask.— F. W. Brooks, agent local de la North Star Grain Co., a été condamné à subir son procès pour cinq accusations de faux et de vol.

LE PAS, Man.— W. R. Henderson, autrefois de Saskatoon et maintenant de Herb Lake, a entrepris la publication d'un bulletin des nouvelles locales de chaque jour. C'est comme l'embryon d'un journal quotidien, avec cette particularité qu'il est imprimé au clavigraphe.

CEREAL, Alta.— Simon, cultivateur de Chinook est mort à l'hôpital des suites d'un empoisonnement causé par du "homebrew", ou de l'alcool de bois.

DRUMHELLER, Alta.—Le mineur Harry Kuehner a été tué par une pierre qui s'est détachée du plafond, tel est le verdict du jury après une enquête.

MADISON, Sask.— A 3.30h. a.m., on découvrit dans la salle de billard un incendie qui détruisit de fond en comble le café New-York et les mains en parcourant un mille-son.

DUCK LAKE, Sask.— Le jury a rendu un verdict de suicide dans le cas de J. E. Smith, fermier âgé et passeur à Wingard, trouvé mort dans sa maiosn. On avait tout d'abord cru à un meurtre.

ELBOW, Sask.— Le feu a complètement détruit la maison et le mobilier de M. S. Hawthorne, alors qu'ils étaient à veiller chez leur fille de l'autre côté du chemin.

CLYDE, Alta.—Donald et Michael McKinnon, âgés respectivement de 9 et 8 ans, se sont gelés les pieds et les mains en parcourent un mille dans la neige pour dire à leur père que leur maison était en feu.

WILLOW BUNCH, Sask.

La journée du "Patriote"

Nous avons eu, nous aussi, notre journée du "Patriote"! Lundi soir, 8 courant, toute notre population affluait à la salle St.-Jean-Baptiste, empressée d'acclamer M. l'abbé Arès, avantageusement connu ici, ainsi que l'oeuvre patriotique qu'il représente: le "Patriote" trouve en chacun de nous un fervent admirateur et un ami enthousiaste, ayant à coeur le succès de cette cause vitale pour l'élément catholique et française.

Dès son arrivée, le zélé représentant du "Patriote" fut assiégé par tous ceux qui voulurent profiter de son passage pour renouveller leurs abonnements ou s'abonner comme nouveaux.

Notre distingué visiteur nous donna ensuite une brève mais captivante conférence sur ce sujet toujours d'actualité: le bon journal, les ravages causés par la mauvaise presse, la nécessité de la bonne lecture pour en contrebalancer les néfastes résultats.

Une partie de cartes, un programme musical artistement exécuté, un succulent réveillon firent de cette soirée l'une de nos plus belles fêtes.

La journée du "Patriote" a rapporté la belle somme de $277.45. Plusieurs objets de valeur donnés par un bienfaiteur, aussi modeste que généreux, ont aussi rapporté d'excellentes recettes.

Par quelques mots bien choisis M. Arès, nous remercia de notre cordial accueil, se dit enchanté de sa visite et très heureux du résultat.

Nos félicitations et nos remerciements à notre bonne population, qui sait comprendre son devoir. Au sympatique représentant du "Patriote" nos meilleurs voeux de succès et de fructueuse propagande.

———:*:———

"Fleur de Lys"

connaît votre caractère

COUPON
-DE-
GRAPHOLOGIE

Adresse: "FLEUR DE LYS"
2633 rue Athol, Régina
BON POUR UN MOIS
17 décembre 1924

Ci-inclus coupon, échantillon de mon écriture et 50 centins, pour l'analyse de mon caractère.
Mon sexe est ....
Je désire que l'analyse paraisse dans "LE PATRIOTE" et vous prie d'employer le nom-de-plume suivant ....

MERCI s'attend à ce que je lui dise des vérités charmantes. Je suis donc en quelque sorte forcée d'être aimable, ce qui, d'ailleurs, est assez facile dans son cas. Pour de choix quelconque. C'est déjà fait, et elle ne s'est pas trompée. Elle n'aurait jamais fait une religieuse, par exemple. A la maison, j'imagine que c'est elle qui trace le programme de tous les jours. Et, si son mari est sage, il l'approuvera, souscrira les fonds nécessaires à l'exécution de ses plans, tout en gardant un doigt sur sa bouche. Et de quoi se plaindrait-il? Elle n'est ni tyranique, ni extravagante, mais seulemenet consciente de son savoir et de sa capacité. Elle peut elle, il ne s'agit plus de carrière ou se mettre en tête d'une affaire et la mener à bonne fin. Elle, a le flair d'un financier pour sentir une aubaine. Elle est aussi très capable de se rendre aimable et intéressante, car elle est intelligente et cultivée. Elle parle avec aisance, et quand elle se met au piano pour jouer ou chanter, personne ne songe à s'en aller. L'écriture indique un peu d'irritation dûe à l'état des nerfs qui sont joliment sensibles. Merci n'avait-elle pas raison de me dire: "Je sais que vous verrez bien des choses que je serai heureuse de connaître"....

JEUNE MAMAN peut faire la niche à son mari qui a voulu la taquiner, ou qui s'est trompé, car voici toute une liste de qualités qu'elle possède. Jeune Maman est franche, sincère, affectueuse sans démonstration. Elle ne s'attache pas vite, mais son amitié est profonde et durable. Elle est aimable, gaie, pieuse et sérieuse quand il faut l'être. Elle est active, énergique sans pousser l'ambition jusqu'à se faire maigrir. Elle n'est pas du tout égoïste. Sa volonté est précise avec quelques petites impatiences de temps à autres. Elle a de l'initiative et un vrai don d'intuition. Son mari ne se repentira jamais de l'avoir consultée sur le caractère des gens avec qui il fait les affaires, ou encore comment et où faire un placement d'argent. Elle a trois jolies petites filles, et elle les veut sages et sérieuses. Désire-t-elle aussi qu'elles soient heureuses? Qu'elle voie à ce qu'elles aient une bonne santé, qu'elle les habitue à ne pas désirer des choses impossibles, comme aussi à se résigner à la volonté de Dieu et accepter joyeusement l'inévitable. Ca a l'air tout simple.—Eh oui! il paraît que les bonheurs, c'est comme le gibier: quand on le vise de trop loin, on le manque.

COEUR D'OR—Des coeurs, il n'en vient de toutes sortes, qui sait, si celui-ci n'est pas d'or de guinée. En toute cas, pour aller avec un coeur pareil, il faudrait une tête de vermeille et elle le serait peut-être, si ce n'était de la volonté qui fait souvent la girouette, et trop souvent rien du tout. Coeur d'or a cependant de bonnes qualités... Elle a de l'individualité, du poli, de la générosité, de l'esprit d'organisation, de la sensibilité. Le langage est bon—et il y en a beaucoup, le raisonnement l'est aussi. Mais l'écriture est plus ou moins lâchée, ce qui indique, ici, un manque d'activité, d'énergie. Pas assez de concentration et d'attention aux détails. Coeur d'Or subit trop facilement les influences du dehors. Quand elle aura réussi à fixer son attention et sa volonté, ce qui l'amènera à avoir plus de décision et de système, alors elle pourra réaliser son rêve qui est de devenir une bonne "school nurse."

Le Jubilé de l'Année Sainte

Decret de promulgation du jubilé universel de l'arnné sainte 1925—Texte de la bulle que le Saint Père vient d'envoyer aux catholiques du monde entier.

(Suite)

II.— INDICTION ET PROMULGATOIN DU "GRAND JUBILE"

a) *Détermination de l'époque:*

C'est pourquoi, considérant les faveurs et les avantages que la religion catholique et les âmes rachetées par le sang précieux du Christ vont retirer de l'*Année Sainte*, fermement confiant, sur la foi de garanties solides, en leur réalisation, suppliant le Seigneur, auteur et dispensateur de tous les biens, de vouloir bien se montrer propice à notre projet, exciter et mouvoir les volontés des hommes à la Pénitence et à l'utilisation de cette grâce insigne, fidèle à suivre les traces de nos Prédécesseurs, les pontifes romains; avec l'assentiment de nos Frères, les Eminentissimes Cardinaux de la Sainte Eglise romaine, par l'autorité de Dieu tout Puissant, les Bienheureux Apôtres Pierre et Paul, et la Nôtre; pour la gloire de Dieu, le salut des âmes et l'accroissement de l'Egilse catholique, nous décrétons par ces lettres et nous promulguons le *Grand et Universel Jubilé* qui devra commencer dans la ville Sainte aux premières vêpres de Noël mil neuf cent vingt-quatre pour prendre fin aux premières vêpres de Noël mil neuf cent vingt-cinq.

b) *Privilèges de l'Année Jubilaire:*

En conséquence, nous concédons et nous accordons miséricordieusement dans le Seigneur, l'Indulgence plénière, la pleine rémission et le pardon complet de leurs péchés à tous les fidèles du Christ, de l'un et de l'autre sexe, qui, légitimement absous et communiés, visiteront, en y priant à nos intentions, les Basiliques romaines des SS. AA. Pierre et Paul, de Saint-Jean de Latran et de Sainte Marie Majeure, une fois au moins le jour, pendant vingt jours consécutifs ou discontinus, naturels ou ecclésiastiques (c'est-à-dire calculés des premières Vêpres de la Veille au coucher du soleil du jour proprement dit), s'il s'agit des citoyens ou des habitants de Rome; pendant au moins dix jours calculés de la même manière, s'il s'agit de pèlerins venus à Rome à cette occasion.

c) *Intention du Souverain Pontife:*

Quelle est par ailleurs l'intention générale du souverain Pontife, vous ne l'ignorez certainement pas, nos très chers frères; mais il est une intention particulière que nous formons à l'occasion du *Grand Jubilé* et dont vous demanderez avec nous la réalisation. Nous voulons dire: *la Paix*, non pas la paix imprimée sur des chartes, mais la Paix gravée au fond des coeurs, la Paix qu'il faut rendre aux peuples, la Paix qui, moins éloignée peut-être aujourd'hui que naguère, parait encore trop absente au gré des désirs de tous. Mais si vous, habitants de la Ville ou pèlerins venus à Rome, l'âme purifiée de vos fautes et brûlante de charité, vous implorez du ciel ce bienfait sur les tombeaux des saints apôtres, ne faut-il pas espérer que le Christ, Prince de la paix, qui jadis d'un geste apaisa les flots de la mer de Galilée, n'ait enfin pitié de nous et ne commande pareillement aux tempêtes, qui depuis si longtemps bouleversent l'Europe, de se calmer et de s'apaiser?

En outre, nous formons aussi le souhait que tous les habitants de la Ville et tous les pèlerins qui y viendront à l'occasion du Jubilé, recommandent instamment à la pitié de Dieu deux autres soucis qui nous causent de cruelles angoisses et intéressent au premier chef la Religion, savoir: que tous les non-catholiques rentrent dans le sein de la véritable Eglise et que les affaires de la Palestine s'organisent et s'ordonnent conformément aux exigences et aux droits sacrés du Catholicisme.

Dispositions spéciales:

Toutefois, nous adoucissons les conditions imposées plus haut à ceux qui veulent gagner l'indulgence plénière du Jubilé, en faveur de ceux qui, arrêtés par la maladie ou quelque autre raison légitime, ou bien empêchés par une mort prématurée, soit dans la Ville, soit au cours du voyage, ne pourraient terminer ni même commencer la série de visites prévues: nous voulons que, ils bénéficient de l'indulgence et de la rémission jubilaires, comme s'ils avaient réellement visité les quatre basiliques déterminées par nous.

III.—INVITATION PRESSANTE DU SOUVERAIN PONTIFE

Il ne nous reste plus, nos très chers frères, qu'à vous inviter tous très instamment et très affectueusement à venir à Rome pour y puiser aux trésors de la Bonté divine les grâces que Notre Sainte Mère l'Eglise vous engage à recueillir. Il ne conviendrait pas que sur ce point vous fassiez preuve de lâcheté ou d'indolence, alors que l'on voit de nos jours tout particulièrement, le monde fiévreux et empressé de poursuivre les biens temporels, au détriment même de la Foi et de la moralité.

Aussi bien rappelez-vous le nombre considérable de pèlerins de toutes conditions que les jubilés précédents ont rassemblés à Rome pour l'*Année Sainte*, au prix d'un voyage long et pénible, parfois même périlleux; certes aucune difficulté ne les avait détournés de leur fin bienheureuse. Et, puis, s'il se trouve quelque incommodité, soit dans le voyage, soit dans le séjour à Rome, non seulement cette mortification, supportée en esprit de Pénitence, vous aidera à obtenir une rémission plus entière de vos fautes, mais elle trouvera bien une compensation dans des consolations multiples et de tous genres.

La Ville en effet où vous allez pénétrer, c'est la Ville que le Sauveur des hommes, le Christ Jésus, a choisie pour être le centre de sa Religion et le Siège perpétuel de son Vicaire; c'est la Ville d'où s'écoulent vers vous les eaux limpides et très pures de la sainte doctrine et du céleste pardon.

Là, vous prierez comme il faut votre Père commun, qui vous aime et que vous aimez; là, votre piété trouvera un accès facile aux antiques hypogées, aux tombeaux des Princes des Apôtres, près des reliques secrètes des glorieux martyrs. Les temples vous seront ouverts; qui furent élevés depuis tant de siècles, en l'honneur de Dieu et des Saints du Ciel, avec tant d'art et de magnificence que le monde n'en a point présenté ni n'en saurait offrir de plus splendides à l'admiration des hommes. En vérité, si vous visitez comme il convient, la prière sur les lèvres, ces monuments de la Religion chrétienne, vous vous en retournerez dans vos foyers l'âme remplie d'une foi plus vive et la volonté plus disposée à faire le bien!

Il ne faut pas en effet que votre séjour à Rome ressemble à celui de ses hôtes et de ses visiteurs habituels, bien au contraire, vous éviterez tout ce qui est profane, imprégnés que vous serez de l'esprit de Pénitence, si redouté du naturalisme contemporain; modestes dans vos regards, dans votre démarche et tout spécialement dans vos vêtements, vous serez uniquement attentifs à ordonner vos actes en vue des intérêts de votre âme. A ce sujet, nous en avons la certitude, les soins empressés de vos évêques ne vous manqueront pas dans votre pèlerinage: ou bien ils vous précèderont, dirigeant eux-mêmes vos phalanges sacrées, ou bien ils mettront à votre tête des prêtres ou de pieux laïques; avec de tels chefs, le pèlerinage sera parfaitement organisé et religieusement mené à bien.

Afin que ces lettres arrivent plus facilement à la connaissance de tous les fidèles. Nous voulons que l'on ajoute à tous leurs exemplaires, même imprimés pourvu qu'ils soient munis du seing d'un notaire public et du sceau d'un dignitaire ecclésiastique, la même foi que l'on accorderait à ces présentes si elles étaient répandues et divulguées.

En conséquence, qu'il ne soit permis à personne d'infirmer cette Lettre d'Indiction, de Promulgation, de Concession et de manifestation de Notre Volonté, ou d'oser téméráirement y contredire. Si quelqu'un avait la présomption de commettre pareil attentat, qu'il sache bien qu'il encourrait l'indignation du Dieu Tout-Puissant et des Bienheureux Apôtres Pierre et Paul.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le vingt-neuvième jour du mois de mai, l'an mil neuf cent vingt-quatre de l'Incarnation de notre Pontificat le troisième.

P. Card, *Gasparri*,
Secrétaire d'Etat.
O. Card. *Gagiano*.
Chancelier de la S.E.R.
Julius *Campori*,
Protonotaire Apostolique.
Raphaël *Virili*,
Protonotaire Apostolique.
Leo X Plumbi.
Visa, M. Riggi, C. A. Not.
Reg. in Canc. Ap. vol. XXIX, n. 45.

Une page d'Histoire

Missions des Prêtres de Ste-Marie dans l'Alberta (1904-1921)

Les gisements de charbon de Nordegg sont fort riches et leur exploitation en sommé à peine entamée. L'Alberta ne possède pas de charbon supérieur ou même égal pour générer la vapeur.

La première visite du prêtre date de 1915, Janvier, et elle fut faite par le Père Voisin, pour qui ce milieu de mines était tout nouveau. Qui a vu une ville minière les a vues et les connait toutes. Dans toutes, c'est la même population flottante, composée d'une forte proportion de Slaves et d'Italiens, ce sont les mêmes moeurs que trahissent une vie large et dépensière, des revendications périodiques pour l'augmentation du salaire, des tendances socialistes et enfin l'abus de la boisson avec les rixes et les désordres qui en sont la conséquence.

Moeurs des villes minières.

A ce moment l'alcool faisait des ravages terribles à Nordegg. Flacons et fûts arrivaient par centaines à chaque train, et au moment de Noël et de Pâques, l'importation atteignait plusieurs milliers de piastres. Pénétrait-il dans les maisons, dans celles des Italiens plus particulièrement, le Prêtre y trouvait toujours nombreuses compagnies, hommes et femmes festoyant, la bouteille à la main, sans verre, et dans un coin il pouvait voir un entassement d'autres bouteilles attendant d'être vidées, ce qui ne tardait guère. Les Italiens en particulier célébraient par une recrudescence d'orgies le baptême de leurs enfants. C'est presque le seul acte de religion qu'ils aient conservé et parfois il devenait l'occasion de tragédie, l'orgie aboutissant au jeu du couteau. Double travail pour le prêtre qui le dimanche baptisait et le lundi devait aller visiter à l'hôpital quelque Italien poignardé.

Au Noël précédent, des Ecossais avinés avaient poursuivi et assiégé dans sa maison de pension un Italien qui avait blessé l'un des leurs. Coups de fusil de part et d'autre, et une balle traversant la muraille brisait la jambe de la maîtresse du logis.

Il est juste de dire, que la prohibition, au début du moins, a enrayé le déluge d'alcool et rendu la ville plus paisible.

Disons aussi que la population slave a davantage conservé sa religion, qu'elle s'enivre moins, qu'elle aime le service religieux et s'y comporte avec piété.

Difficulté-s du ministère

Les visites ont été fatalement espacées: puis il faut deux demi-journées pour franchir les cent vingt milles qui séparent Red Deer de Nordegg et presqu'une semaine, pour faire la tournée.

Il est question d'y bâtir une église, et, en attendant, la messe se dit dans une des maisons d'école, un petit cottage comme les autres, aussi sale sinon plus et sans accommodation d'aucune sorte.

Les enfants foisonnent dans les villes minières et ils sont de la pire espèce, toujours dans les rues, émancipés du contrôle de leurs parents, apprenant le mal avant toute autre chose. Une classe de catéchisme organisée par le prêtre doit être ressuscitée à chacune de ses visites: le labeur est rude, aussi les bonnes volontés qui ont accepté cette mission se découragent vite et le flottement incessant de la population fait des vides répétés dans les rangs des dames catéchistes. C'est l'histoire de l'homme de la mythologie essayant de remonter son tonneau, qui sans cesse dévale la pente.

CARSTAIRS.

Carstairs est le centre de belles terres à grain à trente milles au nord de Calgary. L'église est l'oeuvre du Père Seltman, O.M.I., ainsi que celle de Olds, trente milles plus au nord. Pendant quatre ans, les prêtres de Sainte-Marie donnèrent aux deux places un service mensuel et, vers la fin de 1908, le Père Forget alla fixer sa résidence à Carstairs. Un vieux cheval et un buggy encore plus vétuste, don du Père Voisin, furent mis en loterie et lui fournirent les premiers fonds. Bientôt, il bâtissait un coquet petit presbytère. Le Père, actif, dévoué, enjoué avec tous, jouit d'une popularité peu commune et qui ne se limitait pas aux seuls catholiques. De Carstairs, il desservait Crossfield où quelque temps auparavant le Père Anciaux avait bâti une église.

Dans le même temps, le Père Ciron, qui visitait le territoire à l'est de Carstairs et en particulier la colonie allemande de Beiseiker, y bâtissait une église.

FONDATION DE LA MISSION DE CASTOR

Au mois d'octobre 1908, le Père Leconte nouvellement ordonné prêtre arrivait de Rome à la mission de Stettler. Il recevait la charge de visiter les familles françaises groupées à Tinchebray et à N.-D. de Savoie, les familles hongroises de Lauderdale et le petit groupe irlandais de Lindsville, de plus toutes les familles dispersées dans cette immense plaine récemment ouverte à la colonisation et qui s'étend de Stettler jusqu'à la province de la Saskatchewan.

L'arrivée du Père coincidait avec l'afflux de colons venus de partout à la recherche de homesteads. Plusieurs mois durant, le Père se contenta de visiter mensuellement ces petits groupes observant et se familiarisant avec les gens et les habitudes du pays:

Choix de l'emplacement

Au printemps de 1909, la compagnie du C.P.R. annonçait que sa ligne de Lacombe à Stettler allait être prolongée de quarante milles jusqu'à la petite rivière Castor, "Beaver Dam Creek". Le Père Leconte, curieux de voir l'emplacement de la future ville, faisait une tournée de reconnaissance dans les environs. Le 16 avril 1909, il célébra la Sainte Messe à six milles au sud de l'emplacement de la ville actuelle, chez M. L. Bierineck, une bonne famille belge nouvellement établie. On donna au Père les noms de quelques catholiques, qui avaient pris des terres à l'Ouest, car à l'Est et au Sud, les terres étaient encore inoccupées. Ces colons étaient de langue anglaise: MM. Ed. O'Brien, Wm. Larkin, A. D. Mc Cormack, J. Heaney, P.W. McNulty. Leur nombre était bien minime, comme on le voit.

Cependant, l'annonce qu'une ville va bientôt s'ouvrir dans les environs amène nombre de commerçants; l'emplacement de la future ville est encore inconnu, mais n'importe, des tentes et de précaires constructions de bois se dressent de jour en jour sur les bords de la petite rivière, quitte à les transporter quelques semaines plus tard, quand l'emplacement exact de la ville sera connu.

Achat de terrains

Castor semblait au Père Leconte un point favorable à l'emplacement d'une Mission: cela le raprocherait des petits groupes dont il avait la charge, et, mis plus facilement en relation avec les nouveaux colons qui continuaient d'arriver, il pourrait travailler à leur groupement. Autorisation lui fut donnée par Mgr Legal et ses supérieurs d'établir à Castor, si possible, un poste de mission dès l'arrivée du train.

Au mois d'août, dans une seconde visite, le Père choississait les terrains de la future mission et Mgr voulut bien les acheter. Le Père rencontra quelques nouveaux catholiques: M. A. Wiart, qui venait d'ouvrir une boucherie; M. de Catheligneau qui établissait un magasin de bourrellerie, E. Frère, H. de Vautibault, la famille Revol.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

PINCHER CREEK, Alta.

Dimanche, le 7 décembre, la petite église de Pincher-Creek a été témoin d'une scène bien touchante dans sa simplicité. La population catholique du district s'y était réunie pour dire adieu, après la grand'messe, au dévoué pasteur qui, depuis plus de 12 ans, a tant consacré de son intelligence et de son coeur au progrès matériel et spirituel de la paroisse, le R. P. Léandre Pilon, O.M.I.

Le Frère Joseph Bouleau, O.M.I., frère scolastique en repos à l'Ermitage du P. Lacombe où tant d'autres avant lui sont venus chercher la santé, présidait la séance. Il exprima les sentiments de regret et de reconnaisante affection qui remplissaient tous les coeurs à cette heure de la séparation; puis M. Drew, au nom de la population anglaise, et M. Cotte, au nom de l'élement français lurent deux jolies adresses dans lesquelles les bons paroissiens de Pincher-Creek avaient fait passer toute leur âme. Comme gage de leur gratitude ils présentèrent une bourse bien garnie à celui qui allait les quitter pour un autre champ d'apostolat. Après quelques paroles bien senties prononcées par MM. Pelletier et Lynch-Staunton, ce fut au tour du P. Pilon de laisser parler son coeur; ses derniers conseils furent écoutés avec un religieux respect; tous en firent leur profit, car on y sentait passer le souffle de la plus paternelle tendresse, et vibrer une âme qui s'était donnée toute entière aux ouailles que ses supérieurs lui avaient confiées.

Le Frère président clôtura cette touchante cérémonie, par des souhaits de bon voyage et de succès, et demanda au Père curé de bénir ses enfants pour la dernière fois.

Mais les Dames tenaient elles aussi à dire leur petit mot au cher... lui si dévoué de la Société de l'Autel et de peur de trahir leur émotion, elles exprimèrent leurs regrets sous la forme d'une bourse substantielle qui fut remise par leur présidente Mme Guérin.

Les douze années de séjour du P. Pilon à Pincher-Creek ont été bien remplies. L'édifice [illegible] la haute école, l'hôpital [illegible] [illegible] finances paroissiales et un grand nombre d'autres œuvres restent comme le témoignage du zèle du [illegible] le P. Pilon [illegible] [illegible] ses devoirs de curé [illegible] petit nid [illegible] aux pieds [illegible] Montagnes Rocheuses.

WILLOW BUNCH, Sask.

Les élections municipales du 8 courant ont été pour nous un éclatant triomphe, dont on a raison d'être fier. On comprend, ici, qu'il faut mettre de côté les petites rancunes, les mesquines rivalités, quand il s'agit de s'unir pour la défense; quand il faut choisir entre un candidat de notre langue et de notre foi et un autre, qui nous est souvent, hostile, ou du moins étranger.

Le suffrage a proclamé maire, M. Prudent Lapointe, avec une importante majorité sur son concurrent de l'autre race. M. Lapointe, établi ici depuis près de 40 ans, agent des terres pendant nombre d'années, s'est dévoué au bien du pays. C'est donc un devoir de justice et de reconnaissance qu'a accompli la voix populaire. Notre maire réélu mérite en tout point l'honneur que lui ont décerné ses compatriotes.

M. Jos. Bonneau fut élu conseiller avec une bonne majorité. MM. S. Boisvert et Jean Savary furent élus par acclamation. Ce qui nous compose, à l'exception d'un membre un conseil entièrement canadien-français. Nous en espérons le plus grand bien.

Nos sincères félicitations aux heureux élus.

—Dimanche, 7 décembre, magnifique soirée à la Salle des C. de C. Partie de cartes très animée, lunch appétissant, assistance nombreuse et sympathique, prix de valeur, chants et musique.

—Le tirage du splendide service à diner, donné par M. D. Boucher, marchand, à ses nombreux clients, a eu lieu le 8 courant. M. Zacharie Chartrand est l'heureux gagnant.

DELMAS, Sask.

—Nous avons eu, le 24 novembre dernier une joyeuse réunion à l'Hôtel Delmas. Il s'agissait de célébrer les noces de Ferblanc, 10e anniversaire de mariage de M. Noël Lafrance avec Mlle Rose Richard. Il y eut parties de cartes, chant, concert d'orchestre, et le reste. Les deux parties les plus substantielles du programme furent le discours de félicitations et de voeux du Docteur Ayotte, et un goûter abondant et vraiment délicieux. Toute la population assistait à cette fête, donnant ainsi un beau témoignage de sympathie à M. et Mme Lafrance, sympathie certainement bien placée et méritée. Encore une fois, mille voeux de bonheur à nos chers jubilaires.

—Les parties de cartes se continuent chaque dimanche avec le même entrain, on s'y presse en grand nombre et on s'y amuse ferme. Chez M. U. Douville, on a été reçu avec une charmante et cordiale simplicité, on y était si bien qu'on aurait voulu y rester. Et ce soir, une autre cordiale réception nous attend chez M. E. Chaput.

—Demain il y aura élection pour le conseil municipal pour un choix entre M. F. Bellavance et M. J. Rodenbour.

—Mme O. Michaud est partie pour Saskatoon y subir une sérieuse opération. Nous faisons des voeux et espérons que, à l'exemple de Mme H. Alain, Mme Michaud nous reviendra bien vite avec une santé meilleure et la joie de vivre.

—Bons souhaits accompagnent M. U. Douville dans son voyage à la vieille et si chère province de Québec.

PRUD'HOMME, Sask.

Le 8 décembre, les "Enfants de Marie" élisaient leurs conseillères. Mlle M. Normand fut élue présidente; Secrétaire, Mlle B. Baril; Maitresse de cérémonie, Mlle M. Poilièvre; Sacristine, Mlle B. Masson; Trésorière, Mlle G. Nadoux.

Le 9 nous avions le bonheur de recevoir la visite de Mgr Prud'homme ainsi que celle du Père Jan, O. M. I., de Saskatoon, venus pour notre journée du "Patriote". Le soir à 8 heures, Séance Récréative donnée par les élèves du Couvent. Le drame "Le Sang qui prie" fut interprété par ces jeunes actrices avec un art admirable: les costumes étaient bien appropriés aux personnages. Il y eut chant et piano; notons spécialement le beau chant canadien, "Le baiser de la langue française" exécuté par les chantres de la paroisse, sous la direction de M. J.-B. Blain.

Après la séance Mgr. Prud'homme, félicita les jeunes actrices de la manière dont elles avaient rempli leurs rôles, notant, dit-il, un progrès sensible tant sous le rapport de la diction que sur celui de la bonne prononciation française. Il les remercia d'avoir joué ce drame qui nous rappelle les premiers temps du christianisme et qui laisse de bonnes impressions dans l'esprit des assistants.

Puis Sa Grandeur nous dit que sa visite à Prud'homme avait surtout pour but d'honorer Mgr Bourdel, notre digne curé; le violet dit-il, attire le violet; puis enfin Mgr Prud'homme nous fait les éloges de notre bon pasteur, éloges d'ailleurs bien mérités.

Ensuite il nous parle de notre journal "Le Patriote" et nous fait connaitre les avantages qu'il y a à le recevoir; il y a deux sortes de journaux les bons et les mauvais. Si le directeur ou le rédacteur n'a pas de bons sentiments, son journal sera du même esprit. Aujourd'hui tout le monde lit son journal, celui-ci est donc une force, une arme, un moteur, un instrument, etc., etc. Sa Grandeur nous montre le danger des journaux jaunes, qui sont tout le contraire du "Patriote", et espère que quand le propagandiste du "Patriote" viendra nous visiter, que nous lui ferons bon accueil.

Tout finit par le chant "O Canada". L'assistance était nombreuse et la recette a été assez bonne.

—Le 11 nous avions la visite de Mme Duggan d'Edmonton, organisatrice de la Ligue des femmes catholiques du Canada. Une assemblée à laquelle assistèrent la majorité des dames de la paroisse, eût lieu à la Salle Paroissiale.

Mme Duggan parla en anglais, expliqua les avantages, le but, les conditions de cette Ligue.

Mlle M. Baudoux, répéta en français ce que notre organisatrice venait de dire. Puis on procéda aux élections: dont les résultats furent:

Présidente, Mme J. E. Dessert; 1ère Vice-Présidente, Mme C. Masson; 2ème Vice-Présidente, Mme T. Baril; 3ème Vice-Présidente, Mme A. Painchaud; Secrétaire, Mlle M. Baudoux; Trésorière, Mme H. Radoux.

On nous dit que nous sommes le premier centre français de l'Ouest à entrer dans cette association, espérons que d'autres suivront.

—M. Jos. Gouin, a été nommé conseiller du village en remplacement de M. A. Masson, sortant de charge.

ARBORFIELD, Sask.

Le bazar paroissial annuel s'est terminé mercredi soir passé, à la grande satisfaction de tout le monde étant donné le succès obtenu en dépit d'une année plutôt médiocre. Les recettes totales des soirées furent de $648.00. La partie dramatique des séances était sous la direction de M. Gagnon, instituteur de l'école Goyer, qui sût se montrer à la hauteur de la situation, en préparant un programme qui plût à tous. Plusieurs artistes figurant le premier soir furent de nouveau appelés le deuxième soir et obtinrent le même succès. L'organisation générale des soirées était sous la direction d'un comité présidé par M. et Mme Théodore Lalonde. Ces deux derniers se dévouèrent sans compter, et on peut dire sans froisser personne que la plus grande partie du succès et de l'organisation leur revient. Il y avait un grand nombre d'objets donnés par les paroissiens pour être rafles: ils rapportèrent le joli montant de $288.00.

—M. l'abbé Nicolet, ancien curé de notre paroisse, de passage parmi nous, assistait aux deux séances et voulut bien, sur l'invitation de notre curé, M. l'abbé Hamel, adresser la parole à l'audience, ce qu'il fit avec plaisir, nous disant la joie qu'il éprouvait de se retrouver sur le sol canadien après une absence de plusieurs mois passés en Europe.

—De passage au presbytère ces jours derniers, MM. les abbés Lebel, missionnaire colonisateur et Joyal, curé de Debden.

—Mardi soir avait lieu dans le soubassement de l'église une réunion des paroissiens dans le but d'entendre M. l'abbé Lebel, conférencier. Ce dernier nous fit une très intéressante et instructive causerie touchant un peu de tout ce qui concerne le sort et les moyens de vie de nos concitoyens dans l'ouest canadien. Il nous montra par de fortes explications nos petits défauts nationaux, comment y remédier, et aussi comment nous devons faire pour garder intacts nos groupes de langue française. Espérons que les leçons données par M. l'abbé Lebel seront salutaires; et qu'une certaine routine et moyens de vie d'une partie de nos concitoyens seront changés en conséquence, et ce, pour le plus grand bien de tous.

MONTMARTRE, Sask.

—Une soirée donnée le 7 courant dans le soubassement de l'Eglise a remporté un succès sans précédent et la salle était très bien remplie, un magnifique programme de chant et musique a été exécuté avec succès. Le résultat financier a été de $79.00 après dépenses payées.

Les curlers sont en marche et le Club compte 36 membres: les parties sont chaudement contestées. Les chefs d'équipes sont MM. W. Lavoie, Rév. A. Thériault; F. Buies; M. Fearnot; C. William; L. B. Côté; L. Sunham; F. Dozois.

—M. I. Lapierre a affermé la terre de M. H. Giroux au sud.

De passage Mme C. Caron, de La Salle, Man.

Le choeur de chant est à préparer un programme de chant et musique pour la fête de Noël, sous la direction de M. E. Cadieux.

M. J. Grosseman de Régina s'est porté acquéreur du stock du magasin Painchaud et l'a transporté à Régina.

VONDA, Sask.

Les élections municipales du village se sont passées, bien tranquillement mais non sans désappointement, pour quelques uns. M. H. Currie a été élu par acclamation, n'ayant pas de candidat opposant. Quatre candidats étaient sur les rangs pour remplacer les trois conseillers sortant de charge: MM. McIntosh, Jessup et Mitchel, sont les heureux gagnants.

—Les élections de la municipalité de Grant, ont été intéressantes dans les deux polls, tenus pour l'élection des conseillers.

Dans la division No. 1, il y avait 4 concurrents, 2 de langue française et deux Ruthènes; M. Jean Hounotte, qui a fait la lutte il y a deux ans, dans la même division, a pris ses précautions cette fois-ci et a été élu par une majorité de 16 voix sur son plus fort adversaire. Nos félicitations, au nouveau conseiller, et nous lui souhaitons bon succès dans sa nouvelle carrière.

Dans la division No. 2 les deux adversaires bien connus dans la Municipalité, se sont livré une lutte acharnée. M. N. Luceshyn est victorieux avec une majorité de 15 voix. La question de l'école de Pretty Lake a sans doute eu de l'influence sur l'élection.

M. E. Lefrancois est actuellement en voyage dans la Province de Québec. De passage à Cochrane il a envoyé un message, à sa Dame. M. Lefrançois n'a pas l'air de se plaire là-bas. Nous espérons qu'il nous reviendra bientôt.

—Nous apprenons que M. E. Paquet, doit partir bientôt pour Willow-Bunch. M. Paquet est beaucoup considéré ici à Vonda et son départ sera certainement regretté. Nous lui souhaitons bon succès.

—M. P. Perrault, a été élu maire de la Municipalité Rurale, par acclamation. M. Perrault par son expérience de Conseiller pendant 4 ans, et sa politique d'économie, nous fera certainement un bon Maire.

Nos félicitations à M. Perrault, et nous lui souhaitons bon succès et une longue carrière.

—M. l'abbé Lebel, était de passage à Vonda, mardi et nous a donné une conférence. Merci à M. l'abbé pour les bons conseils qu'il nous a donnés, et espérons pouvoir les mettre en pratique.

VERWOOD, Sask.

Messe de Minuit:

Nous avons comme les années précédentes, la messe de minuit ici. C'est la première fête de Noël que nous célébrons depuis que notre église a été parachevée. Des dons magnifiques ont été faits pour la décoration de l'église et de la crèche. Tous ceux qui ont assisté aux cérémonies à Verwood savent que la richese des décorations ne le cède en rien aux grandes églises du diocèse.

Soirée.

Le 24 au soir, de 7 hrs à 10 hrs il y aura la "soirée des jouets" à la salle paroissiale. Nous avons un choix très varié de jouets et cadeaux de Noël et du jour de l'an. Ceux qui veulent se procurer ces cadeaux à des prix modiques sont priés d'être à la salle de Lourdes la veille de Noël.

Tailleur.

Nous avons le plaisir de saluer l'arrivée d'un tailleur dans notre village. M. Emond réside temporairement chez M. Sarrazin. Avis à nos gens désireux d'aider l'un des nôtres qui a déjà fait ses preuves comme marchand tailleur.

Bienvenue.

M. H. Douillard et sa famille sont installés au village. Il a ouvert une forge. Bienvenue à cette nouvelle famille!

Bazar.

Notre bazar a battu tous les records. Les recettes ont dépassé les espérances les plus optimistes. En effet, avec une population de 50 familles, réaliser des recettes d'au-delà de $2,500. en dit assez sur la générosité de nos gens. Merci aux âmes généreuses qui ont contribué au succès de ces fêtes paroissiales. Merci tout spécialement à Mme la présidente, Mme C. Dessennes, qui a organisé ce bazar dans une semaine.

Ecole.

Notre école catholique est remplie. Au-delà de 40 enfants fréquentent cette école, et faute d'espace nous sommes contraints de refuser des nôtres qui voudraient aller à une école catholique. Il nous faut songer à agrandir. Du train où vont les choses nous serons obligés sous peu d'avoir deux instituteurs.

Construction nouvelle.

M. Roy, autrefois de Gravelbourg, vient de construire une maison spacieuse pour accommoder les nombreux clients qui viennent prendre leurs repas à Verwood. M. Roy loue aussi des chambres aux voyageurs. Ceux qui veulent une excellente pension et une bonne chambre n'ont qu'à aller au restaurant de M. J. Roy.

Familles.

Deux familles nouvelles nous arriveront sous peu. Tant mieux! Elles sont les bienvenues.

Prince-Albert

—Le grand concert de la chorale a remporté un succès mérité. Notre population a le droit d'être fière de posséder un si grand nombre d'artistes distingués.

—En dépit du froid intense qui nous visite depuis quelques jours, Sa Grandeur Mgr Prud'homme, Mgr Brodeur et le R. P. Auclair sont partis mardi pour Gravelbourg, où ils assisteront aux belles fêtes de l'inauguration de l'Aile nouvelle du Collège Mathieu.

Sa Grandeur Mgr Prud'homme évêque de Prince-Albert, a daigné prêcher lui-même un triduum chez les Dames de Sion. Il y a 50 ans que le célèbre Père Ratisbonne fondait cette communauté déjà repandue dans plusieurs pays du monde, et dont les prières et les mérites sont tous appliqués à la conversion du peuple juif. C'était pour commémorer ce grand anniversaire qu'avait lieu cette série d'exercices spirituels.

Au Précieux Sang la petite troupe de "nos priantes" s'est augmentée d'une nouvelle recrue, fournie par le Monastère de St-Boniface. Nos Soeurs eurent aussi dans cette octave de l'Immaculée Conception, la joie très rare pour elles, de recevoir en leur cloître deux de leurs Soeurs de Toronto. Elles revenaient d'Edmonton, où elles s'étaient rendues à la demande de Mgr l'Archevêque, pour régler les détails de l'établissement d'un cloître du Précieux Sang dans la capitale de l'Alberta. Cette fondation aura lieu le printemps prochain. L'une des visiteuses est la nièce même de la vénérable fondatrice de la communauté, entrée en religion dès les plus tendres années de son enfance.

—M. le juge Turgeon est venu faire une promenade de quelques jours chez des amis.

:*:

Un très beau Concert

Mardi soir, le neuf décembre dernier, avait lieu dans la Salle de l'Eglise-Cathédrale de Prince-Albert, le Concert organisé au profit des Oeuvres de la Paroisse par les membres du Choeur de Chant, appuyés du concours de plusieurs amis de la ville.

Malgré le froid et la température maussade de ce soir-là, plus de 300 personnes se sont rendues pour entendre et applaudir les Artistes qui figuraient au Programme.

En l'absence de Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme, la soirée se passait sous la présidence de Mgr Brodeur, Grand Vicaire du Diocèse. Le curé de la Paroisse était à sa droite. On remarquait en plus dans l'auditoire, le Rév. Père Auclair, O.M.I., Rédacteur du Patriote de l'Ouest, M. le curé Carpentier de Saint-Louis etc., etc.

A l'intermède, M. le curé Gilbert était heureux de féliciter publiquement les Artistes du Concert, en redisant solennellement sa reconnaissance au nombreux auditoire, si sympathique et généreux, venu pour encourager ses Oeuvres.

Le Concert a été vraiment un immense succès: tant au point de vue artistique que financier. Nous aimons à réitérer ici les félicitations chaudes et cordiales de tout le monde à l'Organisatrice: Madame J. E. Morrier et à tous ses aides.

Il serait trop long d'analyser dans le détail chacun des numéros du programme; pourtant il le faudrait pour rendre justice à chacun des exécutants.

Contentons-nous de dire que le programme était l'un des plus complets et des mieux réussis jamais présentés à Prince-Albert, et de faire mention particulière de Mmes F. MacIsaac et Jean McDonald, qui ont eu l'aimable délicatesse de donner chacune, en rappel, un morceau français, d'ailleurs magnifiquement rendu.

Les Chants étaient très variés: il y en avait pour tout le monde. Les pièces outes le goût excellent, s'adaptaient parfaitement aux différentes voi...

Les tableaux reproduisaient fidèlement et d'une manière véritablement vivante les Titres des Oeuvres des Maitres de la Peinture Moderne. Ces tableaux ont été fort goutés et longuement applaudis par l'auditoire.

L'Opérette de la fin a beaucoup amusé tout le monde, et a bien fait rire, au dépens des Fées déjouées par l'intrépidité amoureuse de Yoringal.

Nous émettons le voeu que l'on nous donne plus souvent de semblables soirées qui sont à la fois récréatives et instructives au profit d'Oeuvres Méritoires.

:*:

Des colons de l'Ukraine et de la Hongrie pour Prince-Albert

G. J. Drobey, agent passager à l'emploi du C. N. et de la cie White Star, annonce l'arrivée prochaine à Prince-Albert de 40 colons Ukrainiens. Au printemps, 130 Hongrois viendront s'établir sur des terres dans notre district. Nous nous demandons quand il nous sera donné d'annoncer l'arrivée de colons de langue française. Si le pays est si bon pour les autres, pourquoi ne le serait-il pas pour les nôtres?

Mort d'un ancien citoyen de Duck Lake

Une lettre de Mabton, Wash., nous apprend la mort en terre américaine d'un ancien citoyen de Duck-Lake, M. Emmanuel Charvet, décédé à l'âge de 81 ans.

M. Charvet, né à Trepot (Doubs) en 1843, appartenait à une famille d'entrepreneurs en construction, et avait fait d'excellentes études couronnées par le titre de bachelier ès lettres et ès sciences. Forcé d'interrompre ses études par la mort de son père, il dut venir en aide à sa famille. Après son mariage, d'où naquirent dix enfants, M. Charvet vécu à DuckLake de 1893 à 1904. Puis il alla s'établir à Mabton, Wash., où la mort vient de le frapper subitement, le 23 novembre. Elle l'a trouvé préparé à paraitre devant Dieu; il serait allé à l'église, le matin même, s'il n'avait cédé aux instances de ses enfants.

M. Charvet a été toute sa vie un chrétien modèle et un patriote ardent. Père de 10 enfants, il a laissé aux 5 enfants qui lui survivent à Mabton des exemples qui suffisent à honorer une famille. Il fut accompagné à sa dernière demeure par ses 32 petits-enfants, ses deux fils ainés en ayant chacun onze.

Cet excellent catholique et français a toujours été un ami de l'oeuvre de la bonne presse, et du "Patriote" en particulier. Il venait de signer le chèque de l'abonnement effectif de sa famille à la "Croix" de Paris, quand il expira.

Aux siens éplorés, le "Patriote de l'Ouest" offre ses sympathies les plus profondes.

:*:

Fondation prochaine d'un monastère du Précieux-Sang à Edmonton

Edmonton.— Les Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang doivent ouvrir au printemps un monastère à Edmonton, qui occupera l'édifice McNamara, avenue Victoria, en face de l'Hôpital Général des Soeurs Grises.

La fondation est pratiquement décidée. Chacune des trois provinces de l'Ouest se trouvera ainsi à posséder un monastère de ces vaillantes religieuses cloîtrées dont la vie est consacrée à la prière et à la pénitence: St-Boniface, au Manitoba; Prince-Albert, en Saskatchewan; Edmonton, en Alberta.

C'est le monastère de Toronto, le second dans l'Institut, qui se charge de cette fondation à la demande de Mgr l'archevêque d'Edmonton.

Deux autres fondations doivent se faire par cette même maison, qui compte une quarantaine de religieuses: l'une à Alexandria, Ont. et l'autre à Los Angeles, Californie.

:*:

L'élection municipale de Régina

Régina.— L'échevin Mason a été élu maire de Régina au second décompte des votes. Les élections s'étaient faites, d'après le système de représentation proportionnelle, et au premier décompte c'était notre distingué compatriote, M. le Dr. Laurent Roy, qui était en tête, mais sa majorité n'était pas suffisante pour lui faire gagner les élections. Les voix obtenues par le troisième candidat, transférées à M. Mason lui ont donné la victoire. Les sept échevins élus sont MM. Cookley, Hill, Rink, McInnis, Kelly, England et Vennels.

M. le Dr Roy a fait une lutte très belle; il a eu la majorité sur M. Mason dans tous les bureaux de votation, à l'exception de trois.

:*:

Belle initiative des Canadiens de Calgary pour l'enseignement du français

Calgary. Les Canadiens français de Calgary qui sont déjà assez nombreux, ici, ont une petite Société Saint-Jean-Baptiste qui a convoqué dernièrement ses membres afin d'examiner la question d'ouvrir une école du soir pour l'instruction en français, des enfants en âge d'aller à l'école.

On y a unanimement décidé de faire l'ouverture d'un cours de français, deux soirs par semaine, au prix de 50 sous par mois par élève. Les organisateurs de ces cours du soir ont loué une salle dans le centre de la ville. Le soir de l'ouverture, il y avait 45 élèves, dont quelques personnes âgées, désireuses de se perfectionner en français. A l'heure présente, ces cours comptent 60 élèves et 2 institutrices. Il a fallu changer de local, la première salle étant trop petite. Il y a, parmi ces élèves, des Canadiens français, des Français et des Belges. Jusqu'ici, les enfants de familles de langue française à Calgary, fréquentaient les écoles séparées où l'enseignement se fait en anglais. Il y avait beaucoup d'enfants de parents Canadiens-français qui ne parlaient que l'anglais. A l'heure présente, il y a aux cours français du soir, une quinzaine d'élèves qui ne savaient même pas, quand ils se sont inscrits, prononcer leurs lettres en français. L'organisation de ces cours du soir, due à plusieurs pères de famille, dont l'un a six enfants aux écoles séparées catholiques de langue anglaise, a suscité chez les gens de langue française de Calgary un émulation de bon augure, et l'on prévoit que plusieurs jeunes gens profiteront de ces cours pour instruire en français, tout comme les enfants.

:*:

Administrateur du diocèse de Calgary

Calgary.— Mgr Arthur J. Hetherington a été nommé administrateur du diocèse de Calgary en attendant la nomination du nouvel évêque qui doit succéder à Mgr McNally maintenant évêque de Hamilton, Ont.

:*:

WHITE STAR, Sask.

—Pour la seconde fois, nous aurons le bonheur d'assister à la messe de minuit dans notre église. Nos chantres se préparent à exécuter de leur mieux les chants liturgiques et nos vieux cantiques de Noël.

—Les soirées d'hiver au bénéfice de notre église, ont recommencé, dimanche, le 14 décembre. Comme nous n'avons pas encore de salle paroissiale, nos familles sont heureuses de prêter à tour de rôle leurs demeures aux Dames de l'Autel, dont le zèle pour la maison du bon Dieu ne connait point d'obstacles. Puis, quels bons moments nous passons à nous récréer ensemble dans une atmosphère vraiment catholique.

—Le 21 décembre au soir nos artistes locaux donneront une séance qui promet de remporter un beau succès. Toute la population du district y sera, ainsi qu'un bon nombre de Prince-Albert et d'Albertville. Les pièces à l'étude composeront un programme des plus variés et feront passer aux auditeurs de très agréables moments. Allons en foule applaudir nos artistes et prêter notre concours à l'oeuvre qui doit nous tenir le plus au coeur.

:*:

MARCELIN, Sask.

—Nous avons fêté la Sainte Catherine à la façon du vieux Québec. Partie de cartes et bonne tire. Ah! la tire canadienne, faite par des canadiennes, est-il quelque chose de plus succulent? Aussi il fallait voir comme les plateaux se vendaient. Malgré la quantité, je doute fort que tous les appétits aient été satisfaits. Merci tout de même aux bonnes dames qui avaient bien voulu se charger de cette partie de la soirée.

Les exercices de Quarante-Heures ont été suivis avec une régularité qui a dû réjouir le coeur de notre bon et dévoué Père Adam. Les bonnes Soeurs avaient fait des merveilles pour la décoration de l'Autel. C'est qu'elles savent mieux que personne que rien n'est trop beau pour le S.-Sacrement. Les sermons furent donnés tour à tour par le Père Curé et son dévoué vicaire, l'abbé Belleau, jeune dans le ministère, mais qui promet beaucoup.

Dimanche prochain encore une partie de cartes sous les auspices des familles Desjardins et B. Charbonneau. Espérons qu'elle aura le même succès que ses devancières.

—M. Michaud, agronome du gouvernement, doit venir dans quelques jours donner une série de conférence sur l'élevage des bêtes à cornes, l'industrie laitière, la race porcine, les familles de gallinacés: tout ce qui peut intéresser les fermiers passera au laminoir de l'expérience et du savoir de M. Michaud, ce qui n'est pas peu dire.

—M. et Mme J. Duval ont fait baptiser un gros garçon J. Joseph Paul. Parrain et marraine, M. et Mme J. Alois.

—Les marchands de Marcelin trouvent pour la plupart que les affaires ne sont pas beaucoup florissantes, les collections difficiles. Il n'y a pas encore eu de banqueroute, et personne ne s'est couché sans souper, que je sache. Il y a certainement un certain marasme, mais il n'annihile pas encore la vie courante.

Une chose bien certaine, c'est que l'esprit de bonne volonté parmi les paroisiens de Marcelin lorsqu'il s'agit de leur église est quelque chose de remarquable. Témoins nos parties de cartes et toute autre soirée au profit de l'oeuvre commune.

Je parlais il y a quelque temps avec plusieurs personnes étrangères à Marcelin qui n'avaient pas l'air de se faire une idée de notre mentalité. La question qui primait dans la conversation était naturellement celle de notre dette. Oui, me disait-on, vous avez une belle église, mais vous avez aussi une dette dont il vous sera difficile de vous débarrasser, quel dommage tout de même de vous avoir chargé d'un tel fardeau; et on nous plaignait du moins on faisait semblant. Mon Dieu! qu'on nous fasse grâce de ces larmes de crocodile qui sont, j'allais dire une injure à l'esprit de dévouement et de sacrifice qui nous anime et dont nous sommes fiers.

:*:

C'est le Pape qui recoit le courrier le plus volumineux

Rome.— De tous les souverains et chefs d'Etat, c'est le Souverain Pontife qui recoit le courrier le plus important, il se compose quotidiennement de 27,000 lettres ou journaux en moyenne. Le président de la République des Etats-Unis vient ensuite avec 6,000 plis par jour et ce chiffre est presque atteint par le roi d'Angleterre.

Plus modestement, le roi d'Italie recoit environ 450 lettres par jour, le président de la République française 300 et le roi Albert 200. La reine de Hollande arrive à peu près au même chiffre, dit le confrère d'Alsace-Lorraine auquel nous empruntons ces détails.

:*:

La mer Morte serait une source de richesse

Jérusalem—Des investigations récentes laissent croire que la Mer Morte deviendra sous peu la plus grande entreprise financière du gouvernement de la Palestine.

On a constaté que les eaux de cette mer contiennent une forte dose de potasse, que l'on pourrait extraire avec des dépenses n'excédant pas $5.00 la tonne.

Si ces projets se réalisent la potasse pourra se vendre 50 pour cent moins cher sur les marchés d'Europe.

:*:

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé.— No. 1, $1.46; No. 2, $1.41; No. 3, $1.36; No. 4, $1.19.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Blé. No. 1 nord, 1.68; No. 2, 1.63 5-8; No. 3, 1.58 5-8; No. 4, 1.48; No. 5, 1.38; No. 6, 1.25; fourrage, 1.02 1-2; voie, 1.66 1-2.

Avoine.— No. 2 C.W., 61 5-8; No. 3 C.W., 58 3-8; extra 1 fourrage, 58 3-8; No. 1 fourrage, 56 3-8; No. 2, 49 7-8; rejetée, 44 7-8; voie, 61 3-8.

Orge. No. 3 C.W. 88; No. 4 C.W., 82 1-2; rejetée, 76; fourrage, 74; voie, 87 1-2.

Lin.— No. 1 N.W.C., 2.47; No. 2 C.W. 2.43; No. 3 C.W., 2.25; rejeté 2.23; voie, 2.47.

Seigle.— No. 2 C.W., 1.31.

:*:

Marché aux animaux de Prince-Albert

Le marché est tranquille, mais les prix sont bons. Les porcs gras se vendent autour de $8.

$15,000 EN PRIX

1er prix: L'auto d'un millionnaire, $11,500.00.

2me prix: $2,000.00 en argent.
3me prix: $1,000.00 en argent.
4me prix: $500.00 en argent.
5me prix: $100.00 en argent.

Achetez des billets! Courez votre chance tout en faisant l'aumône au Refuge Don-Bosco.

Prix des billets: 1 pour $0.25; 10 pour $1.00; 100 pour $5.00; 600 pour $25.00; 3000 pour $100.00; 25,000 pour $500.00.

Ecrire à l'abbé Philippon, ptre directeur ou téléphonez 6821. Refuge Don-Bosco, Québec.

Vous recevrez vos billets par le retour de la malle.

Marché aux animaux de Winnipeg

Recu 2,630 bestiaux; 5,500 porcs; 135 agneaux. Les bouvillons de choix pour exportation font de $4.50 à $5.25. Les porcs gras $8.50, et les sélects $9.45. Les agneaux $12. à $12.50; les moutons de poids convenable $7.50.

:*:

Marché de la fermière

Les oeufs absolument frais 50c.

Les volailles: poulets préparés, 12 à 18; poules, 10 à 12; canards et oies, 15c.; dindes, 15 à 20;

Le beurre, 25 à 30.

Les patates, $1.00

Carottes, navets, choux de Siam, betteraves, 2c. la livre.

TARIF

des Annonces Classifiées du

PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins. 50 cents
1 sou du mot additionnel

5 insertions pour **$2.00**

Strictement payables à l'avance.

WAUCHOPE, Sask.

Un de nos abonnés nous a fait parvenir le prix de son abonnement vers le 30 novembre, sans nom sur lettre ou mandat postal. Le No. du mandat est 751685 ou 84. Envoyez information à l'Administration du Patriote.

ASSURANCE-VIE "La Sauvegarde assurance contre les incendies, accidents, garanties et vente de terres, lots, etc. Eugène Guertin, St-Paul, Alta. 36

INSTITUTEUR ou institutrice bilingue demandé pour l'Ecole Ness No. 2693. Salaire $1100 par année. Ouverture de la classe le 7 janvier 1925. Adressez toute correspondance à Joseph Gervais, sec.-trés. de l'Ecole Ness, Méota, Sask. 41-46 P.

INSTITUTEUR ou institutrice bilingue pour l'école du village Albertville. Mentionner salaire demandé. Ouverture le 3 janvier 1925. S'adresser à M. l'abbé F. Joly, Albertville, sec., Albertville, Sask. 40—

LE DISTRICT SCOLAIRE d'Ornand No. 933, demande un instituteur ou institutrice pouvant enseigner le français, ayant plusieurs années d'expérience. S'adresser à H. Soulier, Kinistino, Sask. 40-45 P.

ON DEMANDE une institutrice capable d'enseigner le français et l'anglais pour le district scolaire Tremblay No. 1811. Ouverture des classes vers le 15 janvier. Nous fournissons résidence. Pour salaire et plus d'informations s'adresser au secrétaire, M. Marius Bernard, Chrystal Springs, Sask. Tél. Birch Hills, 21-1-3. 41-44

ON DEMANDE une instituteur ou institutrice pour le district scolaire de Choke Cherry No. 3155; ouverture vers le 15 janvier, pouvant enseigner l'anglais et le français; pour plus d'informations s'adressez à Arthur Lemire, secrétaire, Tennex, Sask. 39-41

ON DEMANDE quatre hommes désirant obtenir position de barbier dans salons de toilette de campagne. Expérience non nécessaire. S'adressez à Ufr. Henry, 119-20e Rue E., Saskatoon, Sask. 41—

BOUCHERIE A VENDRE— Place d'affaire pour de $15,000.00 à $18,000.00 par année, sur la rue Centrale, dans la ville française du Sud de la Saskatchewan, à Gravelbourg. S'adresser au Casier 18, Patriote de l'Ouest. 39 G.

MAISON A VENDRE 32 x 16 à Gravelbourg, Sask. 5e Avenue, au centre de la ville. 3 grandes pièces et cave spacieuse. Toit de tôle galvanisée. Installation électrique. S'adresser à Mme Brunelle, modiste. 37-42 G.

HOTEL A VENDRE, dans un centre canadien-français, à bon marché pour régler succession, $2000 comptant, balance par paiements faciles. Cet hôtel rapporte actuellement $102.00 loyer par mois. S'adresser à Donat Boucher, Willow Bunch, Sask. 38-43P

ON DEMANDE à acheter magasin général dans centre canadien français. S'adresser au casier 2, au Patriote. 37-42 P.

MENAGE BELGE habitué à la culture, et pouvant fournir excellentes références, désire prendre gérance d'une ferme, ou louer une demie section avec roulant. La ferme devra être à proximité d'une station. Ecrire à E. S. Boîte D, Vonda, Sask. 40-43 D.

A VENDRE—Demi-section, 200 acres cassées, 5 milles à l'est de St-Louis. Conditions faciles. S'adresser au casier 3 au bureau du Patriote. 35

MAGASIN GENERAL A VENDRE, pour cause de santé. Comptant, $8,000.00, paiements faciles pour balance. Bureau de poste transféré à l'acheteur. S'adresser à E. Lemieux, Alida, Sask. 35-42 P.

MIEL PUR A VENDRE, $9.50 la caisse de 60 livres. Chaque caisse contient 6 chaudières de dix livres. S'adresser à la Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 32-42 P.

DEUX HOMMES sans expérience demandés pour apprendre à conduire camions. Bon salaire. S'adresser à M. Moody, 119-20e Rue E., Saskatoon, Sask. 41—